



UNIVERSITÉ DE NANTES

OBSERVATOIRE DE LA VIE ETUDIANTE

LES CONDITIONS DE VIE ETUDIANTE

*Rapport commenté de l'enquête réalisée en 2011 auprès des étudiants
de Licence 3 et Licence Pro de l'Université de Nantes*

Pierre CAM

et la collaboration de Christine FAQUET

Février 2012

Introduction	3
Les étudiants nantais et leur cursus	5
Tableaux statistiques du chapitre 1	9
La vie matérielle des étudiants	13
Le travail étudiant	13
Les autres ressources : aides sociales et aides familiale	14
Les différents postes de dépenses	17
Difficultés budgétaires et précarité étudiante	18
Tableaux statistiques du chapitre 2	21
Mode de déplacement et habitat	25
Trajets et mode de transport	25
L'habitat étudiant	27
L'équipement du logement étudiant	29
Tableaux statistiques chapitre 3	32
La santé étudiante	34
Le mode d'alimentation	34
La santé étudiante	36
Les pratiques à risques en milieu étudiant	38
Tableaux statistiqueS du chapitre 4	40
Loisirs et vie associative	42
La pratique sportive	42
Les étudiants et Internet	43
Loisirs et médias	45
Tableaux statistiques du chapitre 5	47
Conclusion	50

INTRODUCTION

Les résultats présentés dans ce document sont issus d'une enquête faisant suite à une demande de la Région des Pays de la Loire auprès des trois universités de l'Académie. Cette enquête prolonge celles réalisées précédemment dans des conditions similaires auprès des étudiants de l'Université de Nantes en 2002 et autorise ainsi une comparaison dans le temps des évolutions des conditions de vie de nos publics. Par ailleurs, le questionnaire ayant été élaboré en commun par les trois universités de notre Académie autorise lorsqu'elle est possible de mesurer les variations entre les différents établissements. Enfin cette enquête qui reprend nombre d'indicateurs de la vie étudiante élaborée au niveau national peut être rapportée aux données de l'enquête 2010 dont les résultats sont publiés sur le site de l'OVE national. Cette enquête a été complétée par une série d'entretiens menée auprès d'étudiants présentant certaines particularités et qui risquaient d'être sous-représentés dans une enquête visant des étudiants modaux. Il en va ainsi pour les étudiants précaires, les mères étudiantes, les étudiants salariés redoublants et les étudiants étrangers.

La population visée par l'enquête est celle des inscrits en troisième année. Ce choix méthodologique a été dicté par la volonté de prendre des étudiants confrontés à l'autonomie entraînée par la décohabitation. Une très forte majorité des étudiants de première année vit encore au domicile parental et dépend au niveau du financement des subsides familiaux. Afin d'éviter les biais liés aux défauts de réponses, on a procédé à Nantes à une interrogation au sein des lieux d'enseignement sous forme d'un questionnaire papier. Tous les grands ensembles ont été sondés (Lettres et Sciences humaines, Sciences et Techniques, I.U.T, Santé, Droit et Sciences économiques). L'opération a pris beaucoup de temps car il a fallu prendre rendez-vous avec chaque responsable de filière et décider du meilleur moment pour soumettre le questionnaire en amphithéâtre ou en salle de cours. L'enquête s'est déroulée sur les deux semestres de l'année universitaire 2010-2011. Elle a été très bien accueillie par les étudiants et a permis de pallier aux biais qui auraient résulté d'un libre choix de réponse laissé aux étudiants. Nous avons recueilli 855 questionnaires exploitables. Le découpage par filière et le nombre de questionnaires recueillis permet une bonne estimation s'agissant des différents indicateurs. L'enquête a été redressée afin de redonner à chaque ensemble son poids réel. L'anonymat des étudiants a été strictement préservé puisque les questionnaires ne permettent aucune identification possible des répondants.

Nous avons choisi de présenter les résultats les plus saillants par chapitre et d'annexer en fin de chapitre les tableaux statistiques. Avant de présenter les résultats issus de l'enquête, nous tenons à

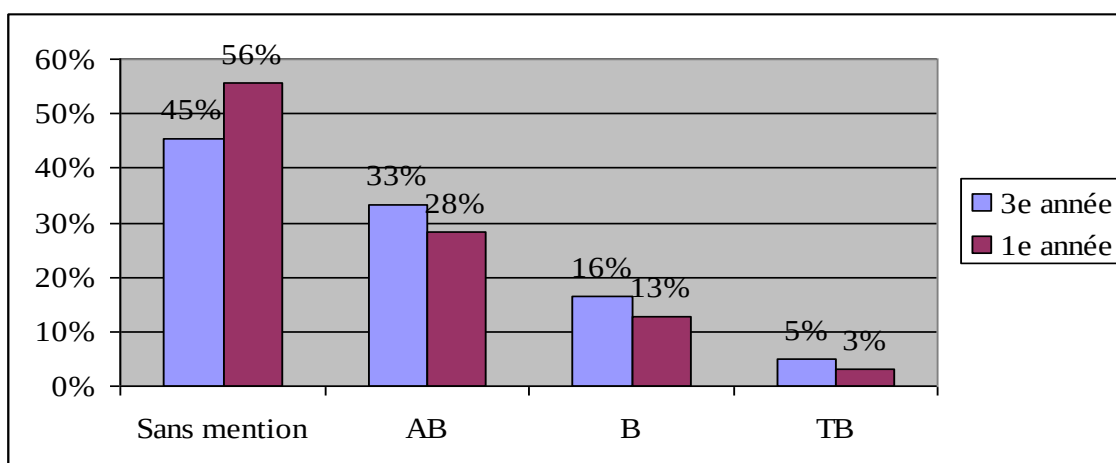
remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette enquête, c'est-à-dire les responsables des différentes filières, le personnel enseignant qui nous ont accueillis et enfin les étudiants.

LES ETUDIANTS NANTAIS ET LEUR CURSUS

Le socle du public des étudiants inscrits en troisième année est constitué en majorité (66%) des primo-entrants à Université de Nantes¹ pour lesquels l'orientation actuelle correspond à un choix initial (69%). Il n'y a guère qu'au niveau des IUT préparant à une licence professionnelle que ces primo-entrants laissent la place à des étudiants issus d'autres universités ou d'autres établissements comme les STS. Il ressort également de ces données que les étudiants de l'Université de Nantes sont essentiellement originaires de la région des Pays de la Loire (76%) et des régions limitrophes (14%). Les étudiants de Loire-Atlantique représentent d'ailleurs plus de la moitié de ces inscrits (52%).

Ce public socle présente d'autres caractéristiques liées au cursus passé. Dans les filières générales (hors IUT), ces étudiants sont ceux qui, par définition, ont franchi le cap de la première et de la deuxième année de licence ou le concours de première année en Santé. On pourrait dire que ce sont des « survivants ». Ces étudiants présentent donc des caractéristiques scolaires qui les différencient parfois assez fortement de leurs camarades de première année. C'est le cas notamment au niveau de la série du baccalauréat. Ainsi, la part des bacheliers généraux est plus importante en troisième année qu'elle ne l'est en première année (86% contre 82%). Mais c'est surtout au niveau de la mention au baccalauréat que les différences sont très nettes. Les étudiants de troisième année ont majoritairement obtenu une mention au baccalauréat (55%), et ce à la différence de leurs congénères de première année (44%).

Graph 1 : Comparaison des étudiants de 1^e et de 3^e année sous le rapport de la mention au baccalauréat



Source : Base Géode 2010 Université de Nantes, exploitation secondaire de l'OVE

¹ Le terme de primo-entrant désigne ici les étudiants s'étant inscrits à l'Université aussitôt après l'obtention du baccalauréat.

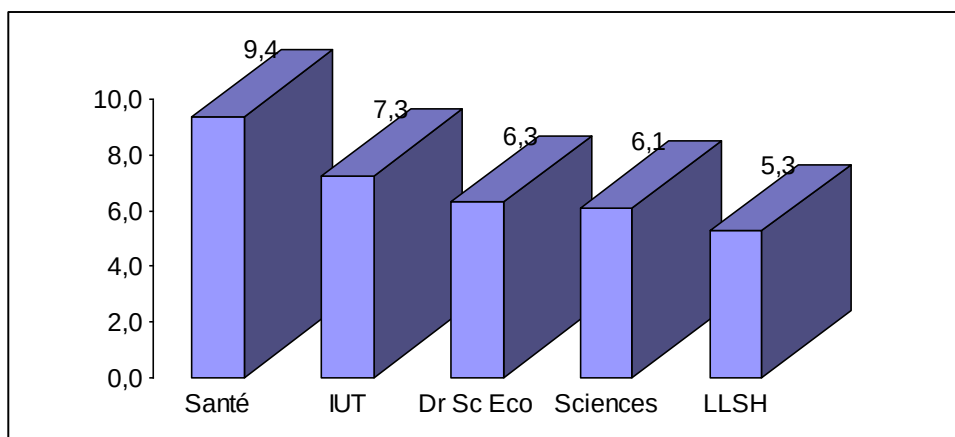
Ces étudiants ont pris peu de retard pendant leurs études et sont encore jeunes : 67% ont 22 ans ou moins au moment de l'enquête. Cette jeunesse explique un certain nombre de caractéristiques qu'ils possèdent en commun. La grande majorité de ces étudiants sont célibataires (67%). Un étudiant sur trois est engagé dans une relation de couple mais seulement 2% ont officialisé leur union. Les mères étudiantes représentent 4% de notre population et peuvent être estimées au niveau de la population totale scolarisée en troisième année à 90 individus².

Cette jeunesse de nos enquêtés est une preuve de leur capacité à se jouer des difficultés du cursus universitaire. Pour un sociologue, la réussite scolaire est souvent la contrepartie de l'héritage culturel. La grande majorité de nos enquêtés ont en fait bénéficié au sein de leur famille d'un tel héritage : 63% des enquêtés ont eu parmi leurs ascendants des personnes ayant suivi un cursus dans l'enseignement supérieur. Cet héritage peut être récent lorsqu'il concerne la génération des parents (51% des enquêtés) ou ancien lorsqu'il remonte aux grands parents (12%). Les étudiants en Droit et Economie ainsi qu'en Santé sont les plus nombreux à bénéficier d'un héritage culturel ancien : respectivement 18% et 21%. Quant aux étudiants d'IUT, ils se distinguent nettement des filières générales puisque seule une minorité d'entre eux dispose d'un héritage culturel (41%). Quant aux plus âgés, ce sont très souvent des étudiants en reprise d'études après avoir connu une période d'instabilité dans l'emploi ou des accidents de la vie (veuvage, accident professionnel, etc.). Ils restent cependant marginaux au sein de cette population (11% des enquêtés).

Ces étudiants qui ont franchi sans trop de difficulté les différents obstacles de la réussite scolaire sont parfois moins optimistes s'agissant de leur chance de trouver un emploi garanti à la sortie de l'Université. Les moins optimistes sont les étudiants de Lettres et de Sciences humaines qui estiment avoir une chance sur deux de trouver un emploi garanti et les plus optimistes sont ceux de Santé chez lesquels on frise la quasi certitude. Pour un étudiant sur deux le niveau de sortie minimum pour obtenir un emploi est désormais le Master 2 (bac+5) et pour un étudiant sur cinq le Doctorat. Les études occupent une part de plus en plus importante de la jeunesse repoussant d'autant l'entrée dans la vie active et les projets qui y sont liés. Très peu d'étudiants (5%) envisagent de fait d'arrêter leurs études à ce niveau du cursus hormis les Licences professionnelles à l'IUT (33%). Si près de la moitié des étudiants souhaitent continuer à Nantes leur cursus, 31% envisagent de changer d'Académie ou d'établissement.

² Pour aborder les problèmes spécifiques à cette population, nous avons mené une série d'entretiens qui font l'objet d'un second rapport.

Graph 2 : Probabilité subjective de trouver un emploi garanti à l'issue des études selon la filière

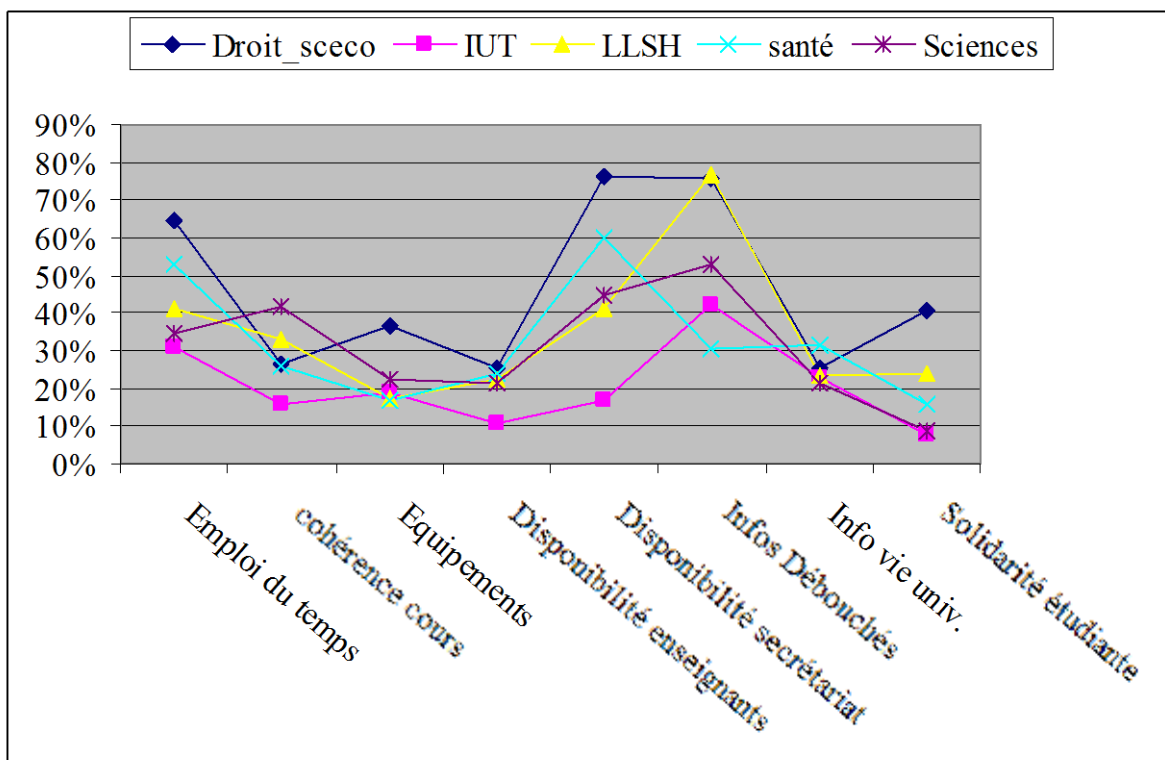


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Le type d'emploi visé à la fin des études varie fortement en fonction des filières. Les étudiants de Lettres et Sciences humaines restent fortement attachés aux carrières dans la fonction publique (41% des enquêtés). A l'opposé les étudiants de Santé aspirent nettement à un exercice libéral de leur profession (63%). Les emplois dans le tiers secteur attirent une minorité d'étudiants (7%) avec une préférence plus marquée chez les juristes et les économistes (12%). Les licences professionnels formés en IUT aspirent dans leur grande majorité au salariat privé (52%). Les scientifiques quant à eux visent en premier lieu la fonction publique (31%) et en second lieu le salariat (22%).

Les motifs d'insatisfaction varient également fortement en fonction des filières mais également de leur visibilité professionnelle. C'est ainsi qu'une majorité des étudiants de Lettres et Sciences humaines, de Sciences, de Droit et d'économie estime que les informations données sur les débouchés de leurs filières ne sont pas satisfaisantes. La disponibilité des secrétariats est également un motif d'insatisfaction assez prégnant dans les filières générales : Droit, Economie, Lettres, Sciences humaines et Sciences. Les empris du temps suscitent en Droit et en Santé une majorité de mécontents. Quant à la solidarité étudiante, elle semble peu active en sciences juridiques et économiques.

Graph 3 : Pourcentage de mécontents en fonction des conditions d'études



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

TABLEAUX STATISTIQUES DU CHAPITRE 1

Tableau 1 : Origine des étudiants en fonction de leur établissement ³

Q19_Filière	Université de Nantes	Autre université	Autre établissement	BTS	Classe préparatoire	Total
Dr Sc Eco	70%	15%	4%	2%	10%	100%
IUT Nantes	33%	22%	7%	36%	2%	100%
LLSH	69%	16%	3%	2%	10%	100%
Santé	71%	20%	0%	1%	7%	100%
Sciences	62%	25%	4%	2%	8%	100%
Total	66%	18%	3%	4%	8%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 2 : Origine des étudiants par filières en fonction de leurs attentes

Q19_Filière	A votre choix initial	A une réorientation	A une position d'attente	Autre	Total
Dr Sc Eco	72%	20%	7%	1%	100%
IUT Nantes	71%	23%	3%	3%	100%
LLSH	65%	21%	11%	4%	100%
Santé	85%	10%	1%	4%	100%
Sciences	65%	29%	2%	4%	100%
Total	69%	21%	6%	3%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 3 : Origine des étudiants en fonction de leur Région

Q19_Filière	Pays-de-la Loire	Régions limitrophes	Autres régions	Etranger	Total
Dr Sc. Eco	81%	10%	6%	3%	100%
IUT Nantes	65%	26%	8%	1%	100%
LLSH	79%	10%	6%	4%	100%
Santé	75%	18%	5%	3%	100%
Sciences	72%	20%	6%	2%	100%
Total	76%	14%	6%	3%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 4 : Origine scolaire des étudiants

Filières	Bac général	Bac techno	Equivalence	Total
Droit_Seco	88%	6%	6%	100%
IUT	49%	45%	7%	100%
Lettres_sch	88%	7%	5%	100%
Santé	99%	0%	1%	100%
Sciences	85%	7%	8%	100%
Total	86%	9%	5%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

³ Pour cadrer les tableaux, les filières sont nommées en abrégé. Ainsi il faut lire pour Dr Sc Eco, Droit et sciences économiques et pour LLSH, Lettres, langues et sciences humaines. La filière STAPS a été agrégé dans l'ensemble Sciences.

Tableau 5 : Les mentions au baccalauréat par filières

Filières	Sans mention	AB	B	TB	Total
Droit_eco	49%	34%	15%	2%	100%
IUT	55%	33%	12%	1%	100%
Lettres_sch	50%	33%	14%	3%	100%
Santé	9%	29%	38%	23%	100%
Sciences	50%	34%	14%	3%	100%
Total	45%	33%	16%	5%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 6 : Héritage culturel selon la filière⁴

Q19_Filière	Héritage ancien	Héritage récent	Sans héritage	Total
Dr Sc Eco	21%	49%	31%	100%
IUT Nantes	6%	35%	59%	100%
LLSH	7%	53%	39%	100%
Santé	18%	58%	24%	100%
Sciences	10%	51%	39%	100%
Total	12%	51%	37%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 7 : Diplôme visé en fin de cursus selon la filière

Diplôme visé	Dr Sc Eco	IUT Nantes	LLSH	Santé	Sciences	Total
Licence générale	6%	12%	15%	0%	12%	10%
Licence pro	0%	66%	3%	0%	11%	8%
Master 1	10%	2%	2%	0%	2%	4%
Master enseignement	5%	1%	15%	0%	18%	11%
Master pro	50%	7%	38%	0%	28%	32%
Master recherche	14%	0%	10%	0%	5%	8%
Ingénieur	0%	6%	0%	0%	7%	2%
Doctorat	12%	2%	12%	100%	17%	22%
Autre diplôme	3%	3%	5%	0%	1%	3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

⁴ L'héritage ancien concerne les étudiants dont les grands-parents paternels ou maternels ont fait des études supérieures, l'héritage récent ceux dont au moins l'un des parents proches (père, mère, oncle ou tante) a suivi des études dans le supérieur.

Tableau 8 : Emploi visé à la sortie des études

Q19_Filière	Fonction publ.	Prof.lib. & Entrepreneur	Tiers secteur	Salarié du privé	Pas de préférence	Aucune idée	Total
Dr Sc Eco	24%	21%	12%	19%	13%	10%	100%
IUT Nantes	3%	6%	4%	52%	21%	14%	100%
LLSH	41%	8%	6%	11%	17%	17%	100%
Santé	15%	63%	1%	7%	13%	0%	100%
Sciences	31%	5%	6%	22%	25%	11%	100%
Total	29%	16%	7%	18%	18%	12%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 9 : Poursuite d'études à Nantes ou ailleurs après la licence

Q19_Filière	J'arrête mes études	Je ne sais pas	Non, je poursuis ailleurs	Oui, je poursuis à Nantes	Total
Dr Sc Eco	1%	26%	26%	47%	100%
IUT Nantes	33%	24%	40%	3%	100%
LLSH	3%	14%	37%	46%	100%
Santé	0%	9%	15%	76%	100%
Sciences	7%	15%	33%	46%	100%
Total	5%	17%	31%	46%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 10 : Pourcentage des satisfaits relativement aux conditions d'études

	Q32 Aménagt Emploi du temps	Q32 Unité et cohérence des enseignements	Q32 Equipements pédagogiques	Q32 Disponibilité des enseignants	Q32 Disponibilité du secrétariat	Q32 Infos Orientation Débouchés	Q32 Informations Vie de l'université	Q32 Solidarité entre étudiants
Droit_sceco	24%	39%	25%	34%	6%	10%	38%	33%
IUT	42%	51%	49%	43%	29%	15%	13%	46%
LLSH	43%	35%	42%	43%	27%	6%	32%	39%
santé	33%	43%	55%	43%	16%	31%	22%	49%
Sciences	41%	35%	48%	54%	11%	18%	30%	51%

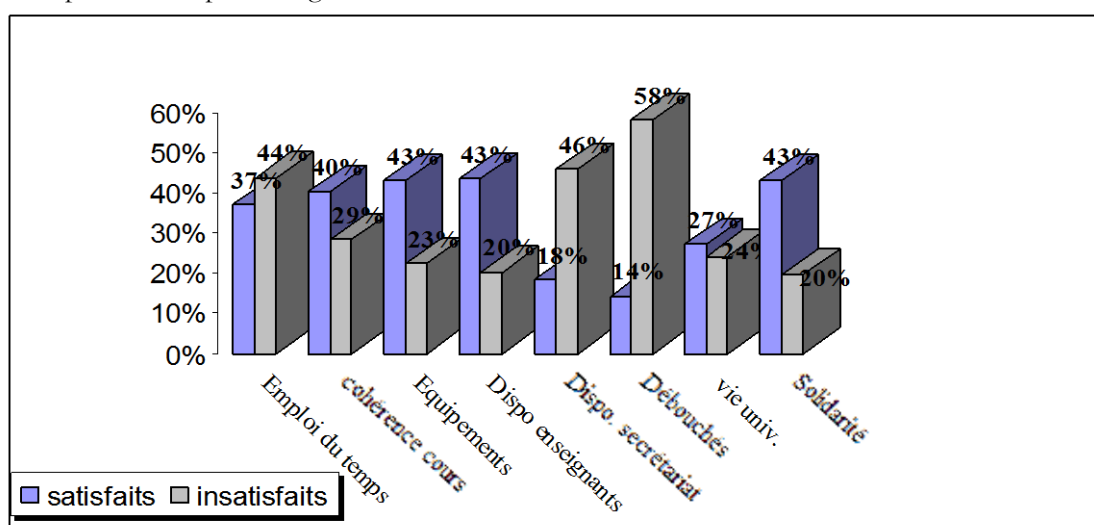
Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 11 : Pourcentage des insatisfaits relativement aux conditions d'études

	Emploi du temps	Cohérence cours	Equipements	Disponibilité enseignants	Disponibilité secrétariat	Infos Débouchés	Info vie univ.	Solidarité étudiante
Droit_sceco	64%	26%	37%	25%	76%	76%	25%	41%
IUT	31%	16%	19%	11%	17%	42%	23%	8%
LLSH	41%	33%	17%	22%	41%	77%	23%	24%
santé	53%	26%	17%	24%	60%	31%	31%	16%
Sciences	35%	42%	22%	21%	45%	53%	21%	9%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Graph 4 : Comparaison globale des motifs de satisfaction et d'insatisfaction concernant les études



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

LA VIE MATERIELLE DES ETUDIANTS

Les conditions de vie matérielle des étudiants sont fortement impactées par la régularité ou l'irrégularité de revenus parentaux qui restent le support essentiel des ressources à cet âge et par la location d'un logement indépendant qui élève le niveau des dépenses tangibles. L'âge est l'indicateur le plus pertinent pour saisir ces effets puisqu'il est fortement corrélé à l'autonomie des individus. A 21 ans, 36% des étudiants vivent encore au domicile des parents, à 30 ans seulement 2% y sont encore. Cette autonomisation va souvent de pair avec une vie en couple qui accroît les dépenses. A 21 ans le budget moyen d'un étudiant est de 463 euros, à 30 ans et au-delà il est de 658 euros. Pour faire face à leurs dépenses, les étudiants peuvent bénéficier d'aides, travailler une partie de l'année, ou se priver sur certains chapitres de leurs dépenses (santé, loisirs et vie sociale, nourriture).

Le travail étudiant

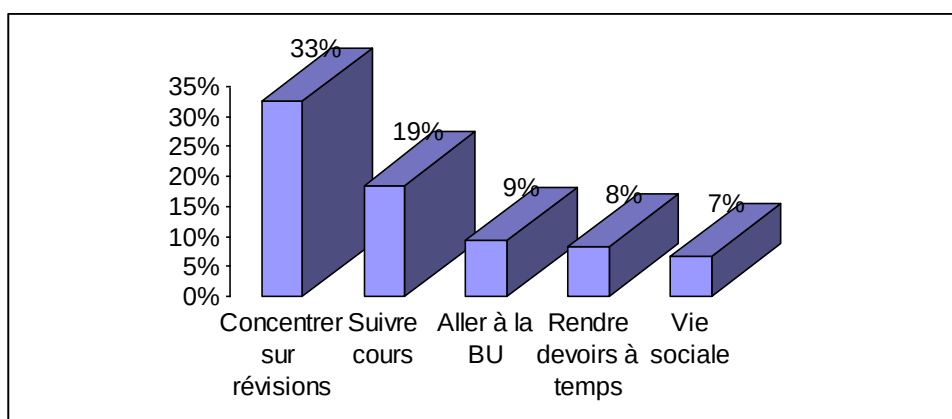
La grande majorité des étudiants travaille durant la saison estivale : 27% durant un mois l'été et 52% durant la totalité de la saison d'été. Cette propension à travailler pendant les vacances d'été diminue avec l'âge c'est-à-dire au fur et à mesure que le travail tout au long de l'année devient plus régulier. : 57% des trentenaires ne déclarent pas de job durant la saison estivale. Le revenu médian pour les jobs d'été s'élèvent à 1500 euros et le revenu moyen à 1695 euros.

En dehors de la période estivale, le travail salarié concerne durant l'année 47% des étudiants. Il existe cependant des variations importantes dans l'intensité et dans l'effort imposée par cette occupation. Parmi ces étudiants salariés, la durée consacrée au travail augmente régulièrement avec l'âge. Occasionnel chez les plus jeunes, le travail devient de plus en plus intense au fur et à mesure que les étudiants avancent en âge : **28% des jeunes âgés de 21 ans travaillent à temps partiel contre 62% des 25 ans et plus.** Cependant le travail à temps plein reste très largement exceptionnel (5% des enquêtés) et ne concerne que les étudiants les plus âgés (13%).

La rémunération de ces activités varie fortement selon la durée du travail mais également le type d'emploi. Les emplois occasionnels cités les plus souvent sont le baby-sitting, les cours particuliers, le tutorat. Ces activités rapportent en moyenne 222 euros et se limitent le plus souvent à quelques heures dans la semaine (6 à 7 heures). Avec le temps partiel, les emplois sont plus réguliers et se positionnent en fin de semaine ou en début de matinée voire en soirée. Ils se situent le plus souvent dans la grande distribution (caissière, hôtesse d'accueil, mise en rayon, etc.), dans les services (veilleurs de nuit, nettoyage de bureaux, animation périscolaire) plutôt que dans l'industrie (intérim). Ces emplois à temps partiel rapportent deux fois plus en moyenne que le travail occasionnel (522 euros par mois). Quant au travail à temps plein, il reste largement indexé sur le SMIC.

Les effets du travail salarié sur les études restent aux dires des enquêtés limités. La concentration et le suivi de certains cours sont les deux points qui reviennent le plus souvent dans les doléances exprimées.

Graph 1 : Les points négatifs du travail salarié sur les études



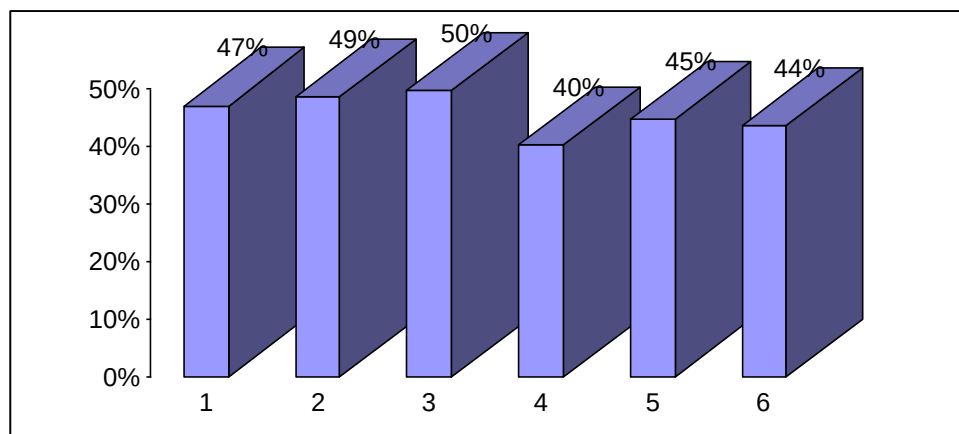
Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Les autres ressources : aides sociales et aides familiales

Le travail salarié reste à ce stade de la vie étudiante trop limité pour parer à toutes les dépenses de la vie courante. Les bourses de l'enseignement supérieur doivent permettre aux étudiants d'origine modeste de suivre un cursus universitaire dans les meilleures conditions possibles. Parmi les enquêtés, près de 40% bénéficient d'une bourse. Le montant annuel de cette bourse varie de 0 € pour l'échelon 0 à 4600€ euros pour l'échelon 6 dont le versement s'échelonne à terme sur 10 mois. Dans la population enquêtée, 10% ne perçoivent rien (échelon 0), 58% des enquêtés perçoivent entre 160 euros et 310 euros par mois, et

32% entre 377 et 460 euros. La faiblesse du montant des bourses et le fait qu'elles s'interrompent durant les deux mois d'été obligent 46% des étudiants boursiers à travailler durant l'année pour compléter leurs revenus. L'impact du montant des bourses sur la présence ou l'absence de travail salarié durant l'année reste limité au vu des résultats de l'enquête : les boursiers touchant moins de 3100€ (échelon 3 et moins) sont un peu plus nombreux à travailler durant l'année que les échelons supérieurs.

Graph 2 : Pourcentage des boursiers ayant un travail salarié durant l'année en fonction de l'échelon



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

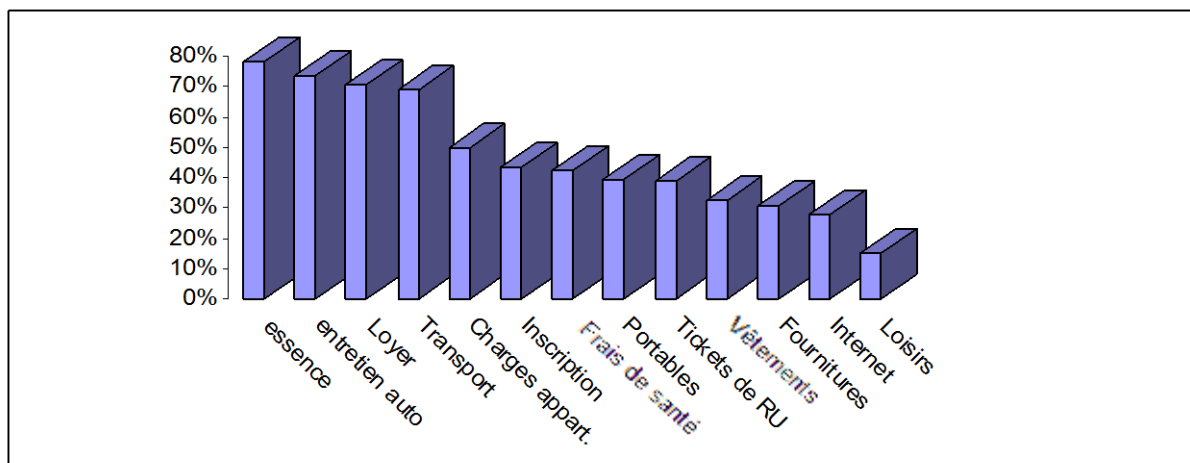
Les étudiants ayant un logement indépendant bénéficient quasiment tous des APL. Le cumul des aides et des salaires ne permet cependant pas d'assurer l'intégralité des dépenses. **Le revenu moyen d'un étudiant hors aide familiale est de 575 euros pour un étudiant possédant un logement indépendant et de 296 euros pour un étudiant logé au domicile des parents. Hors transport, la moyenne des dépenses est de 804 euros pour un décohabitant et seulement de 373 euros pour un cohabitant familial.** Il est évident que sans l'aide de la famille, les étudiants ne pourraient subvenir à l'intégralité de leurs dépenses.

La famille reste donc le principal support aux conditions de vie étudiante car très peu à cet âge dispose d'une indépendance au niveau financier même si la quasi totalité des enquêtés disposent d'une carte bancaire (95%) et d'un compte-chèques (83%). Cependant, la majorité des étudiants reste rattaché au foyer fiscal de leurs parents : seuls 20% des enquêtés font une déclaration d'impôt.

Les aides parentales viennent compléter ou se substituer aux autres formes de ressources. **Ces aides parentales se présentent sous deux formes : une prise en charge directe de certaines dépenses et des sommes d'argent versées sous forme de pension.** L'aide directe apportée par les parents concerne les éléments indispensables de la vie étudiante : le logement et le transport. Près de 70% des familles prennent en charge ces deux postes budgétaires en totalité ou en partie. Près de 40%

contribuent aux frais de nourriture (Tickets RU), frais liés à la santé et à l'inscription. Enfin, près d'une famille sur trois prend en charge les éléments périphériques de la vie étudiante : connexion Internet, abonnement portable, fournitures scolaires.

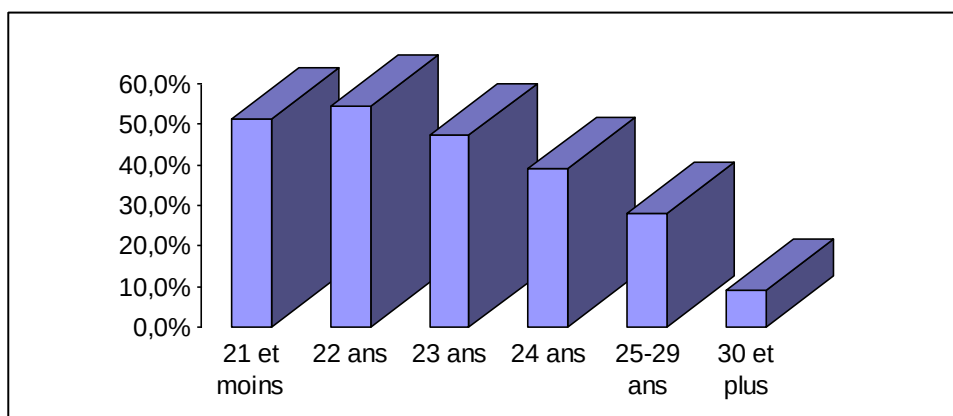
Graph 3 : Aides directes apportées par la famille concernant les principaux postes budgétaires (en %)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Les sommes versées régulièrement par la famille sous forme de pensions concernent près d'un étudiant sur deux. Cependant un examen attentif des données montre que ces aides régulières diminuent fortement avec l'âge et obligent les étudiants à prendre un travail salarié pour parer aux dépenses qui ne sont plus assurées par la famille ou en partie seulement.

Graph 4 : Pourcentage des étudiants recevant une aide régulière en fonction de l'âge

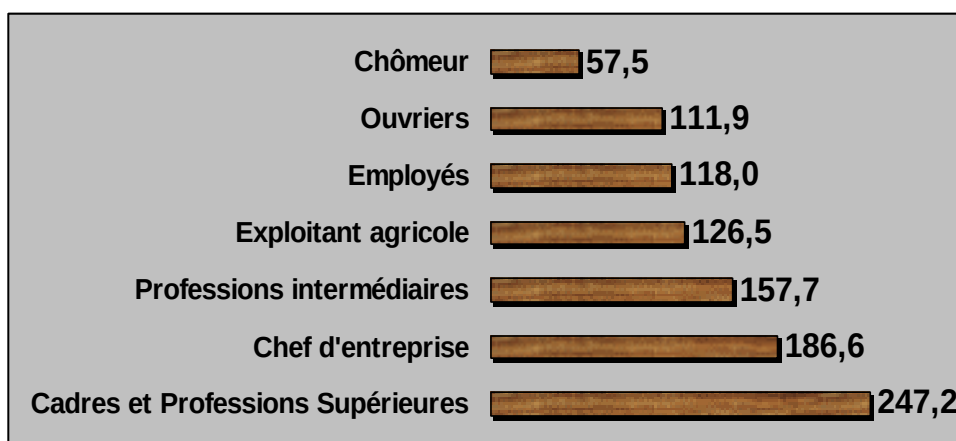


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Une partie des aides apportées par la famille à leurs enfants prend une forme monétaire. Le montant de ces sommes versées sous forme de pension reste limité dans la mesure où la majorité des parents

prennent en charge directement les dépenses principales de l'étudiant (logement, transport et alimentation). Ces sommes permettent de parer aux dépenses de la vie courante : fournitures scolaires, loisirs, tabac etc. En moyenne, les étudiants perçoivent 172 euros par mois mais ces subsides varient assez fortement selon les milieux sociaux. C'est ainsi que les enfants des catégories supérieures perçoivent près de 250 euros en moyenne alors que les enfants d'ouvriers ne perçoivent que 112 euros.

Graph 5 : Moyenne des sommes versées mensuellement par les familles selon la CSP de référence⁵ (en euros)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Les différents postes de dépenses

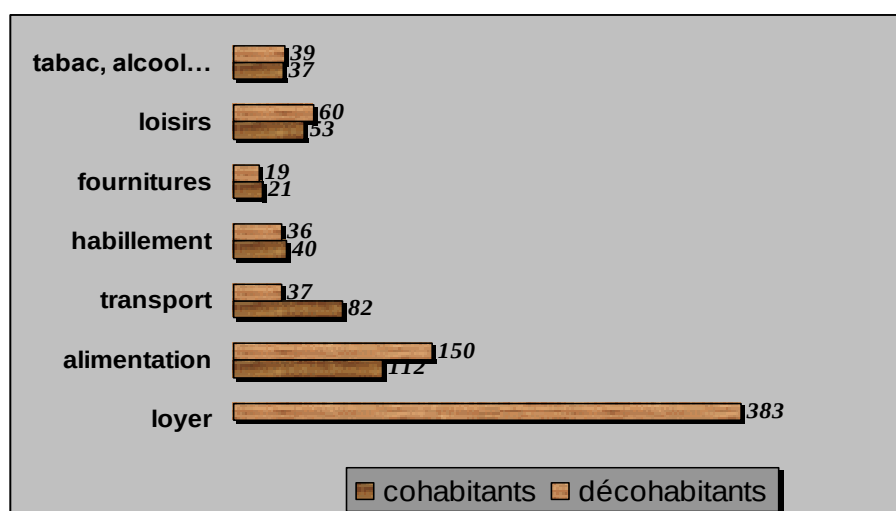
L'enquête permet de chiffrer les dépenses qui reviennent périodiquement et qui sont budgétisées par les étudiants. L'une des sources les plus importantes de variation au niveau des dépenses concerne le logement. La structure du budget et les ressources pour y faire face diffèrent fortement selon que l'étudiant a un logement indépendant ou non. Pour les étudiants vivant au domicile familial, les dépenses restent le plus souvent limitées à la vie courante – habillement, fournitures, tabac, sorties – puisqu'ils bénéficient outre du gîte et du couvert, et de la connexion Internet du foyer. On note cependant que les coûts de transport sont nettement plus importants s'agissant de ces étudiants. Beaucoup vivent en effet à la périphérie nantaise et se déplace chaque jour avec leur voiture personnelle. Concernant le transport, la dépense mensuelle pour les cohabitants familiaux est de 82 euros contre 37 euros pour les décohabitants.

Les situations critiques menant à des formes de précarité ont plus de chance de se rencontrer chez les étudiants vivant hors du foyer familial. Pour ces étudiants, le loyer représente le premier poste budgétaire : 56% des dépenses régulières. Le second poste est celui de l'alimentation : 22% du budget. **Lors de l'enquête de 2002, le coût moyen du loyer s'élevait à 230 euros, dix ans plus tard il est désormais de 383 euros.** Pour l'alimentation, les étudiants déclaraient en 2002 une dépense moyenne de 105 euros,

⁵ Le parent de référence est celui avec lequel vit l'étudiant. – généralement le père - sauf en cas de séparation ou de décès.

on est à 151 euros en 2011. Si le budget transport n'a pas augmenté pour les décohabitants qui ont modifié leur mode de locomotion (marche à pied, bicyclette, co-voiturage, etc.), il a explosé pour ceux qui vivent dans leur famille hors de l'agglomération nantaise utilisent une voiture personnelle. En 2002, le coût moyen du transport pour les cohabitants familiaux était de 39 euros, il est désormais de 82 euros.

Graph 6 : Moyenne des dépenses en euros par poste budgétaire selon que l'étudiant habite ou non dans sa famille (cohabitants/décohabitants)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Outre ces dépenses liées à la vie quotidienne, il existe d'autres dépenses régulières liées aux investissements réalisées par les étudiants pour mener à bien leur cursus : **12% des enquêtés ont un emprunt bancaire. Le premier motif de cet emprunt est le financement des études (42% des emprunteurs) et le second est l'achat d'une voiture (34%). Les autres motifs d'emprunt (24%) concernent l'équipement en électroménager et l'achat d'ordinateur.**

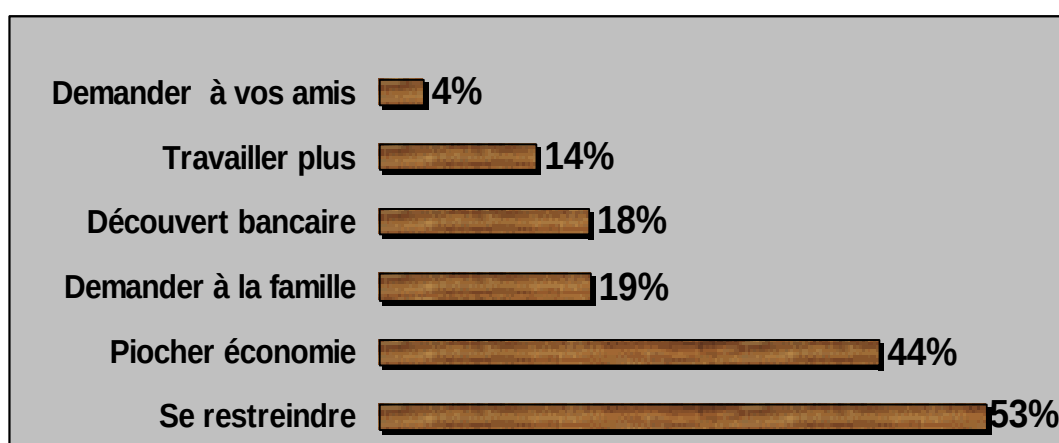
Difficultés budgétaires et précarité étudiante

L'aide apportée par les parents représente en moyenne plus d'un tiers des ressources étudiantes. Mais cette aide varie fortement selon le milieu social. Elle représente 44% des ressources chez les enfants des catégories supérieures et seulement 26% chez les enfants d'ouvriers. Si cette aide diminue ou vient

à manquer, l'étudiant doit trouver des solutions (travailler plus, se priver, emprunter, puiser dans son épargne, etc.) sous peine de basculer dans la précarité. **Près d'un tiers des étudiants (35%) éprouve des difficultés à équilibrer son budget dans le temps.** Cette moyenne reflète assez mal les situations particulières de certaines populations étudiantes. Ainsi ce sont les étudiants étrangers qui éprouvent le plus de difficultés à équilibrer leur budget (63%), les étudiants dont l'un des parents est au chômage (50%), puis les enfants issus de famille recomposée (45%), et enfin les milieux sociaux impactés par la crise comme les exploitants agricoles et les artisans (45%).

Outre les difficultés récurrentes rencontrées par certains étudiants, nombre d'étudiants rencontre des difficultés ponctuelles sur certains mois. Plus de la moitié des enquêtés ont dû à un moment ou à un autre de l'année faire face à une difficulté budgétaire. Pour faire face à cette difficulté, les solutions les plus fréquentes consistent à restreindre les dépenses (53% des enquêtés) ou à piocher dans son épargne (44%). On note que 90% des enquêtés possèdent un livret d'épargne (livret jeune ou livret d'épargne traditionnel).

Graph 7 : Part des étudiants qui pour faire face à une difficulté budgétaire ont été amenés à...



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

L'accumulation des difficultés budgétaires peut amener certains étudiants basculer dans la précarité et à demander des aides sociales. Parmi les étudiants, une toute petite minorité (4%) a basculé dans la précarité et à solliciter une aide sociale auprès d'un organisme caritatif (7% des demandes) ou des assistantes sociales du SUMPPS ou du CROUS (93% des demandes)⁶. Mais

⁶ Sur une population proche de 4000 inscrits, ces étudiants en situation de précarité peuvent être estimés autour de 150 à 160 individus.

ces étudiants fragilisés se recrutent parmi les populations les plus exposés : les enfants dont l'un des parents est au chômage (40% parmi les enquêtés de cette catégorie), les étudiants étrangers (32% parmi cette population), et les enfants de familles recomposées (9% parmi ces étudiants).

TABLEAUX STATISTIQUES DU CHAPITRE 2

Tableau 1 : Influence de l'âge sur la décohabitation et les dépenses

Age	Moyenne des dépenses	% de décohabitants
21 et moins	463,26	64%
22 ans	524,87	72%
23 ans	582,20	80%
24 ans	592,24	78%
25-29 ans	625,06	84%
30 et plus	658,78	98%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 2 : Distribution statistique des revenus de la saison estivale

Indicateurs	€
1er quartile (25%)	1100,00
Médiane (50%)	1500,00
3ème quartile (75%)	2200,00
Moyenne	1695,19

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 3 : Le travail d'été en fonction de l'âge des étudiants

Age	Pas de job d'été	un mois ou moins	Deux mois ou plus	Total
21 et moins	17%	31%	52%	100%
22 ans	20%	27%	53%	100%
23 ans	26%	27%	47%	100%
24 ans	28%	15%	57%	100%
25 et plus	39%	10%	51%	100%
Total	21%	27%	52%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 4 : Durée du travail chez les étudiants salariés durant l'année universitaire

Age	A temps plein	A temps partiel	Occasionnellement	Total
21 et moins	3%	28%	70%	100%
22 ans	6%	28%	66%	100%
23 ans	6%	34%	60%	100%
24 ans	6%	42%	52%	100%
25 et plus	13%	62%	26%	100%
Total	5%	32%	64%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 5 : Salaire moyen et durée moyenne des emplois étudiants

Type d'emploi	durée hebdomadaire moyenne	salaire mensuel moyen
occasionnel	6,85	222,11
temps partiel	16,55	521,19
temps plein	34,13	1075,04

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Travail 6 : Boursiers de l'enseignement supérieur selon la filière

Filière	Boursier enseignement supérieur	non boursier	Total
Droit_eco	38%	62%	100%
IUT	28%	72%	100%
Lettres_sch	49%	51%	100%
Santé	22%	78%	100%
Sciences	42%	58%	100%
Total	40%	60%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 7 : Distribution statistique des aides prises en charge par les parents (en %)

Poste budgétaire	% des prises en charge
Essence	78%
Entretien auto	74%
Loyer	71%
Transport	69%
Charges appart.	50%
Inscription	44%
Frais de santé	42%
Portables	39%
Tickets de RU	39%
Vêtements	33%
Fournitures	31%
Internet	28%
Loisirs	15%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 8 : Modes de versement des aides parentales selon l'âge

Age	Irrégulièrement	aucun versement	Régulièrement toute l'année	Durant la période de cours	NR	Total
21 et moins	16,9%	4,3%	51,4%	17,6%	9,8%	100,0%
22 ans	17,8%	6,7%	54,6%	11,6%	9,3%	100,0%
23 ans	13,7%	10,7%	47,4%	9,7%	18,5%	100,0%
24 ans	14,6%	9,9%	39,0%	15,0%	21,5%	100,0%
25-29 ans	24,2%	12,2%	28,2%	7,5%	27,9%	100,0%
30 et plus	0,0%	21,1%	9,2%	10,9%	58,8%	100,0%
Total	16,5%	6,9%	49,0%	14,2%	13,4%	100,0%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 9 : Part de l'aide familiale (en %) dans la totalité des ressources étudiantes

Catégorie professionnelle de référence	%
Artisan Commerçant Chef d'entreprise	33%
Cadres et Professions intellectuelles Supérieures	44%
Chômeur	24%
Employés	31%
Exploitant agricole	25%
Ouvriers	26%
Professions intermédiaires	36%
Total	35%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 10 : Indicateurs statistiques sur le montant des dépenses (en euros) selon que l'étudiant habite ou non dans sa famille (cohabitant/décohabitant)

	cohabitant	décohabitant	ensemble
Moyenne	309	678	572
1er quartile	192	506	338
Médiane	277	652	553
3ème quartile	382	830	745

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 11 : Difficulté à équilibrer le budget selon le type de famille

Type famille	Non	Oui	Total
Famille nombreuse (3 enfants et plus)	61%	39%	100%
Famille recomposée (enfants issus de plusieurs unions)	55%	45%	100%
Famille type (moins de 3 enfants)	67%	33%	100%
Total	65%	35%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 12 : Difficultés à équilibrer le budget selon la catégorie sociale

Csp référence	Non	Oui	Total
Artisan Commerçant Chef d'entreprise	54%	46%	100%
Cadres et Professions intellectuelles Supérieures	72%	28%	100%
Chômeur	50%	50%	100%
Employés	65%	35%	100%
Exploitant agricole	56%	44%	100%
Ouvriers	62%	38%	100%
Professions intermédiaires	61%	39%	100%
Total	65%	35%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 13 : Difficultés à équilibrer le budget selon la nationalité de l'étudiant

Nationalité	Non	Oui	Total
Etudiants étrangers	37,50%	62,50%	100,00%
Etudiants français	65,70%	34,30%	100,00%
Total	64,91%	35,09%	100,00%

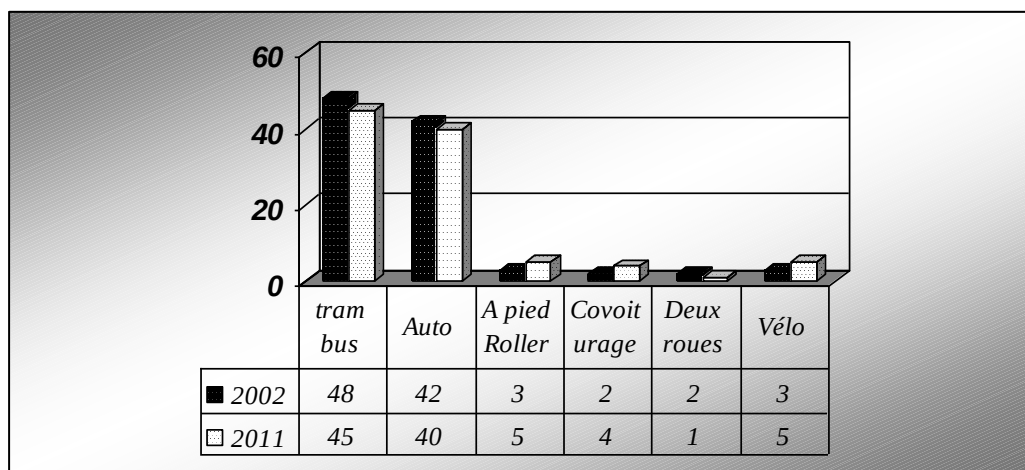
Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

MODE DE DEPLACEMENT ET HABITAT

Trajets et mode de transport

En 2011, se rendre quotidiennement à l'Université revient nettement plus cher qu'il y a dix ans⁷. La dépense moyenne pour un trajet domicile/université était en 2002 de 36 euros, en 2011 cette dépense s'élève aujourd'hui 53 euros. Cette augmentation du coût est liée tout à la fois à la hausse du prix de l'essence mais également aux tarifs des transports urbains qui ont fortement augmenté en dix ans. En 2002, la carte de bus mensuelle pour les jeunes de moins de 26 ans était environ de 150 francs, elle est aujourd'hui à 32 euros ce qui correspond à une augmentation proche de +40%. Pour les étudiants de 26 ans et plus, la carte mensuelle est totalement dissuasive puis qu'elle coûte aujourd'hui près de 53 euros. Les conséquences de ces hausses sont immédiatement lisibles au niveau des données statistiques. En ce qui concerne les jeunes qui vivent en dehors du foyer familial (décohabitants) et habitent l'agglomération nantaise ou sa périphérie, les trajets en tram ou en voiture ont diminué au profit de la marche à pied, de la bicyclette ou encore du covoiturage.

Graphe 1 : Evolution sur dix ans des modes de transport pour les étudiants décohabitants vivant à Nantes ou en périphérie (en %)

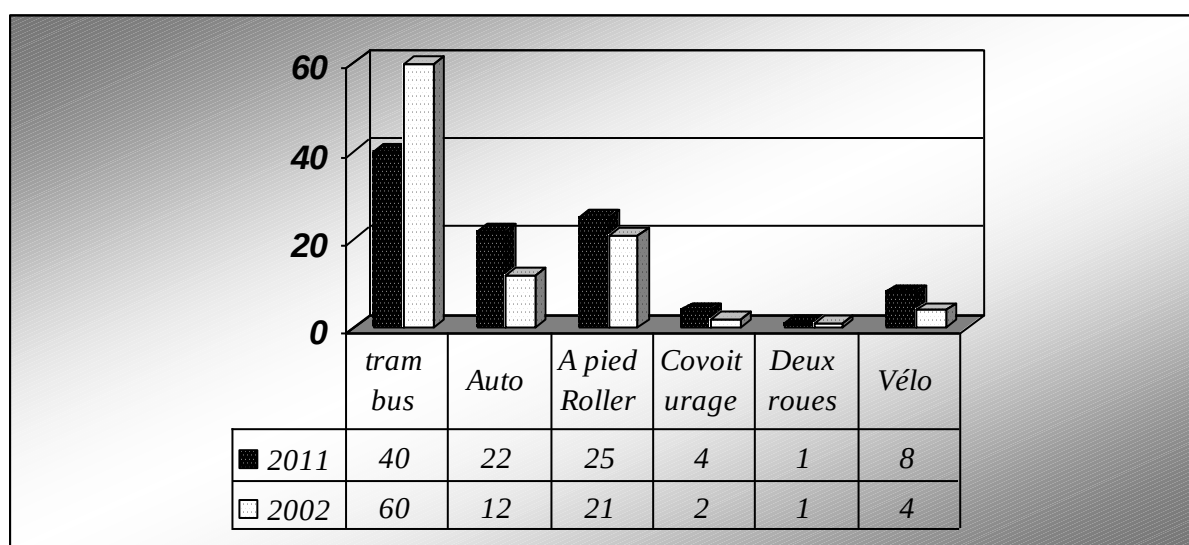


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

⁷ Pour pouvoir comparer les modes de transport, la population enquêtée a été limitée au site universitaire de Nantes (hors antennes de La Roche sur Yon et de Saint-Nazaire qui avait déjà fait l'objet d'une enquête similaire en 2002.

Lorsqu'on examine la situation pour les étudiants qui vivent encore dans leur famille, l'évolution des modes de transport est encore plus manifeste surtout pour ceux qui résident en dehors de l'agglomération nantaise. Le transport en commun qui représentait 60% des modes de déplacement en 2002 régresse très fortement (-20 points) au profit de la voiture (+10 points). Comme pour les décohabitants, ceux dont les parents résident à Nantes délaissent le tram ou le bus au profit de la marche à pied, du covoiturage ou de la bicyclette qui ont été multipliés par 2 en dix ans.

Graph 2 : Evolution sur dix ans des modes de transport pour les étudiants vivant dans leur famille à Nantes ou à l'extérieur (en %)

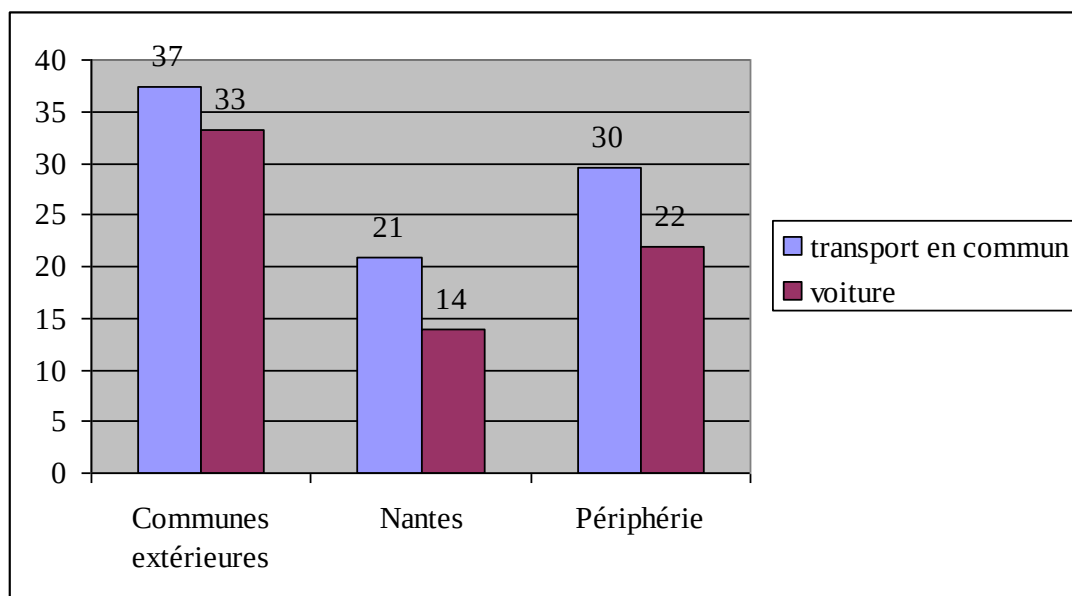


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Le temps de trajet varie fortement en fonction de la distance parcourue et du type de transport utilisé. L'utilisation d'un véhicule personnel permet de réduire d'environ 8mn le temps de trajet que ce soit à Nantes ou à dans les communes de la périphérie. Pour les communes extérieures, le temps de trajet est fortement impacté par la fluidité du trafic. Le problème des embouteillages sur le périphérique nantais est souligné par un grand nombre d'étudiants qui introduisent une échelle pour rendre compte de la variabilité du temps de trajet⁸. Ce phénomène était largement moins présent dans l'enquête de 2002. De fait, il apparaît que dans certaines communes extérieures les transports en commun peuvent devenir concurrentiels lorsqu'ils sont suffisamment, nombreux, directs et articulés avec le tramway.

⁸ Pour tenir compte de cette variabilité lors du codage de l'enquête, nous avons choisi de prendre le temps intermédiaire. Ainsi pour un étudiant indiquant de 20mn à 40mn, nous avons pris 30mn.

Graph 3 : Durée moyenne pour se rendre du domicile au campus (durée mesurée en minutes)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

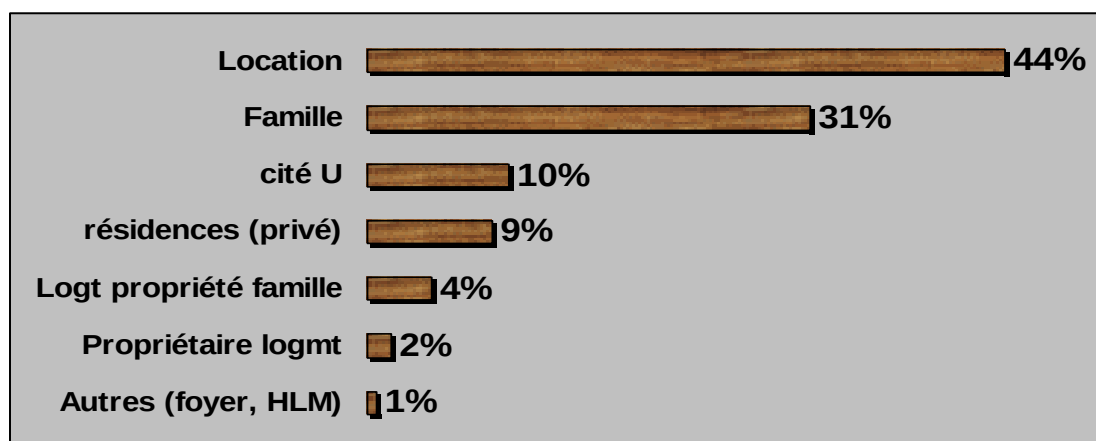
Lecture : Pour se rendre de son domicile au campus un étudiant extérieur au réseau TAN met 37 minutes en moyenne par les transports en commun, un étudiant appartenant à une commune périphérique et couvert par le réseau Tan 30mn et un étudiant nantais 21mn.

L'habitat étudiant

A la différence des étudiants de première année, ceux de troisième année ne sont plus qu'une minorité à vivre au domicile des parents (31%) ou dans des logements privatifs appartenant à la famille (5%). Le secteur privé reste le mode de logement dominant des étudiants (53%). Or, les loyers dans le secteur privé n'ont cessé d'augmenter depuis 10 ans, et il faut compter en moyenne 365 euros pour une personne disposant d'une seule pièce de vie ce qui est le cas pour 62 % des étudiants. Les colocataires ou les couples disposent parfois d'appartements plus spacieux de 2 ou trois pièces du fait qu'ils peuvent partager les charges liées au logement. On constate d'ailleurs que la colocation reste limitée et a peu progressé depuis dix ans : 17% des étudiants en 2011 vivent en colocation contre 15% en 2002. Les APL sont perçus par la quasi totalité des étudiants ayant un logement indépendant et viennent diminuer en partie les dépenses affectées au logement.

Ce sont les logements sociaux et en particulier le parc des Cités universitaires qui offre les logements les moins chers : 233 euros en moyenne. Mais, les Cités universitaires continuent d'accueillir comme en 2002 qu'une faible partie de la population étudiante (10%), et leur parc reste notamment insuffisant pour héberger la majorité des étudiants boursiers qui représente plus d'un tiers de la population universitaire. Le recours à des foyers, ou à des logements de type HLM ou à des solutions d'habitat solidaire (i.e. avec des personnes âgées) reste une exception dans la population enquêtée (1 %).

Graph 4 : Mode d'habitat des étudiants

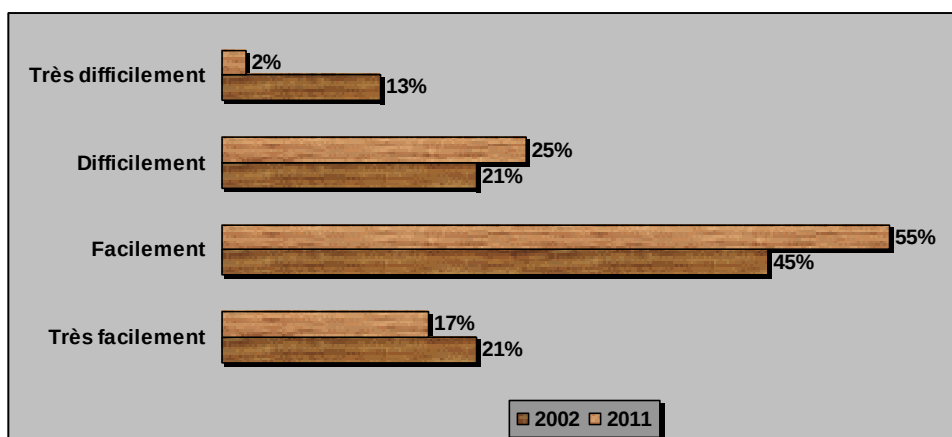


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

En 2002, trouver un logement étudiant à Nantes était parfois un véritable défi. Dix ans après, la situation s'est améliorée même si certains blocages existent encore. Alors que 34% des étudiants trouvaient difficilement voire très difficilement un logement sur Nantes, ils ne sont plus que 27% dans cette situation. Le parc du logement étudiant s'est développé tant au niveau des cités Universitaires que des résidences privées depuis dix ans, ce qui explique sans doute ces bons chiffres. Cependant le coût du transport et les difficultés du trafic amènent davantage d'étudiants à vouloir se rapprocher de l'Université. C'est ainsi que 10% des étudiants se plaignent de leur logement parce qu'ils le trouvent en général trop éloigné de leur lieu d'études ou qu'ils ne s'adaptent pas à la cohabitation imposée par la colocation.

Pour trouver un logement, les étudiants utilisent très largement les annonces (35%), les agences immobilières (29%), leurs relations familiales ou amicales (19%), et le CROUS (15%). Les autres modes de recherche sont largement minoritaires. C'est par le biais des relations que l'on trouve le plus facilement un logement (85%) et par le CROUS (80%). Le recours aux petites annonces ou agences immobilières ne facilite la tâche que 7 fois sur dix.

Graphe 5 : Difficultés rencontrées par les étudiants pour trouver un logement à Nantes (en %)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

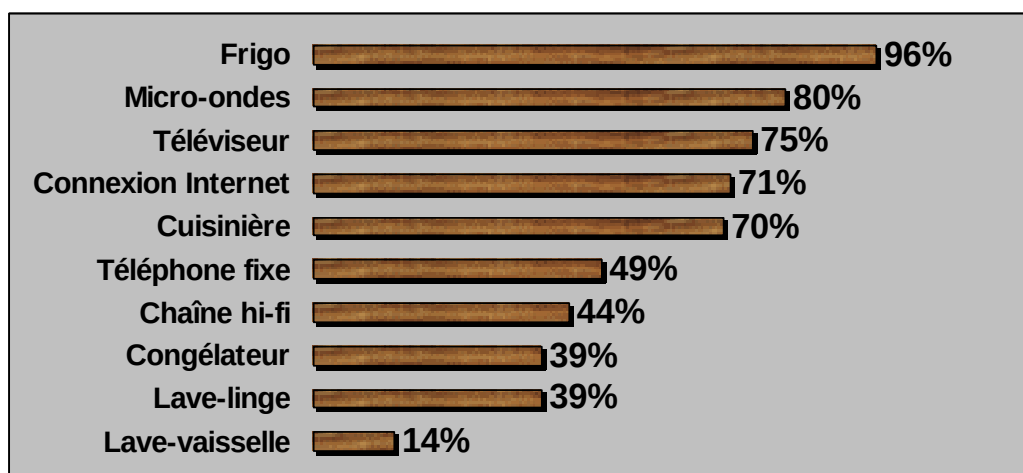
L'équipement du logement étudiant

L'équipement de l'habitat étudiant dépend grandement du type de logement dont il dispose. Si les logements les plus spacieux (2 pièces et plus) disposent tous d'un coin cuisine, d'un WC ou d'une salle de bain, il n'en va pas toujours de même pour les étudiants disposant d'une pièce de vie. On constate que 9% des étudiants vivant dans un logement d'une pièce ne dispose pas d'un coin cuisine et que seulement 1% des étudiants ne disposent pas de salle de bain ou de WC.

Au niveau de l'équipement électroménager, les logements possèdent dans leur très grande majorité : un réfrigérateur (96%), une plaque de cuisson ou un micro-onde (91% des logements), un téléviseur (75%) et une connexion Internet (70%). Concernant la connexion Internet, ce sont les enfants de cadre supérieur et des professions intermédiaires qui sont le mieux équipés (77%), les moins bien équipés étant les enfants d'ouvriers (66%), d'artisans (61%) et ceux ayant un de leur parent au chômage (55%).

Pour les autres équipements – lave-vaisselle, lave-linge, congélateur - ils sont nettement moins fréquents et concernent d'abord les étudiants qui vivent en couple ou en colocation : les 2/3 possèdent au moins un de ces équipements contre 1/3 des étudiants vivant seuls.

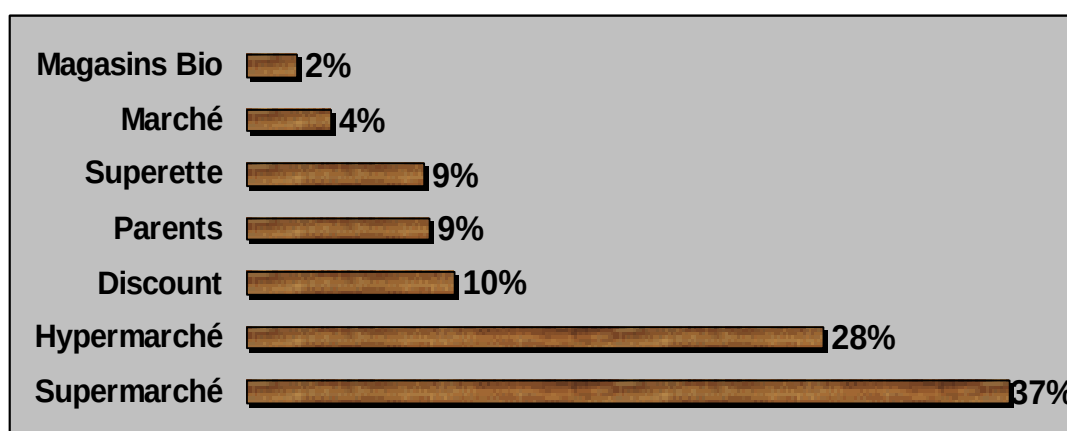
Graph 6 : Equipement ménager des logements étudiants



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

La grande majorité des étudiants (78%) décernent à la qualité de leur logement une note supérieure ou égale à 7 sur dix. Plus les logements sont vastes et équipés, et plus l'indice de satisfaction est élevée. Les chambres en Cité U qui n'ont pas encore été rénovées sont celles qui obtiennent la moins bonne note. En ce qui concerne leur approvisionnement, les étudiants ont d'abord recours à la grande distribution que ce soit les hypermarchés ou les supermarchés et délaissent les magasins dits bio ainsi que les marchés. On ne constate aucune variation significative au niveau des catégories sociales concernant les stratégies d'achat. Une minorité de parents fournissent à leurs enfants une partie de la nourriture pour la semaine. Seuls 53% d'entre eux peuvent faire leur course à proximité et sans prendre leur voiture.

Graph 7 : Modes d'approvisionnement des étudiants

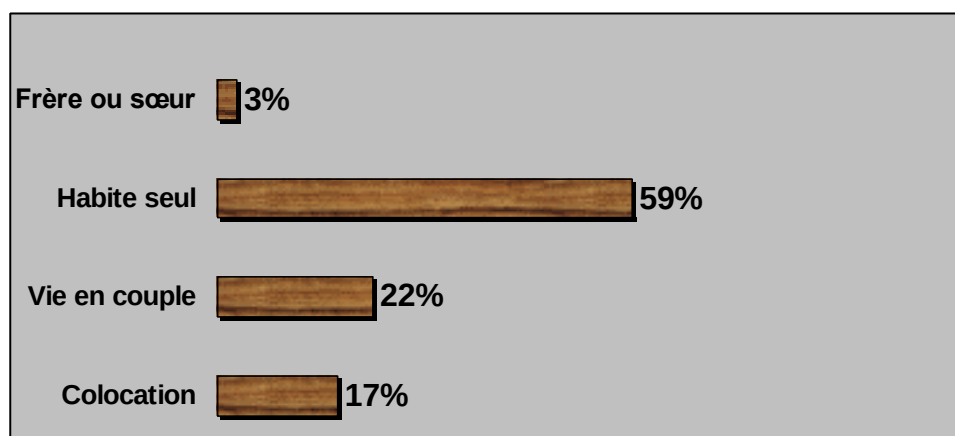


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

La note décernée à l'environnement est dans la très grande majorité des cas supérieure ou égale à 7 sur dix. L'enquête ne permet pas d'analyser les causes de mécontentement liées à l'environnement. On note cependant que le fait de ne pas pouvoir se rendre à pied faire des courses a une influence sur la notation.. L'éloignement des commerces ou des lieux de cours constitue un enjeu pour un monde étudiant où le temps et les moyens financiers sont limités. Hormis pour les logements en Cité universitaire, les loyers les plus bas correspondent le plus souvent à des logements peu ou mal desservis par le Tramway ou les bus, et éloignés des supermarchés.

TABLEAUX STATISTIQUES CHAPITRE 3

Tableau 1 : Mode de vie des étudiants vivant hors du domicile familiale



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 2 : Loyer moyen et % d'étudiants selon le type de logement

type de logement	Moyenne des loyers	% des étudiants
Logement cité U	233 €	10%
Studio	365 €	62%
T1bis ou T2	467 €	27%
T3	549 €	1%
Total	381 €	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 3 : Logement étudiant et connexion Internet en fonction de la CSP de référence

CSP père	Connexion Internet	Sans connexion	Total
Cadres et Professions intellectuelles Supérieures	78%	22%	100%
Professions intermédiaires	75%	25%	100%
Employés	70%	30%	100%
Exploitant agricole	70%	30%	100%
Ouvriers	66%	34%	100%
Artisan Commerçant Chef d'entreprise	61%	39%	100%
Chômeur	57%	43%	100%
Total	71%	29%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 4 : Evaluation de la qualité du logement en fonction du type de logement (note sur dix)

	moins de 5	de 5 à 6	de 7 à 8	de 9 à 10
cité U	18%	20%	45%	17%
studio	4%	20%	54%	22%
T2	3%	11%	49%	37%
T3	4%	11%	36%	50%
Total	5%	16%	50%	28%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 5 : Evaluation de la qualité de l'environnement en fonction du fait de pouvoir faire ses courses à pied

Faire vos courses �� pied	moins de 5	de 5 �� 6	de 7 �� 8	de 9 �� 10	Total
Non	11%	24%	41%	24%	100,00%
Oui	2%	10%	38%	51%	100,00%
Total	6%	16%	39%	39%	100,00%

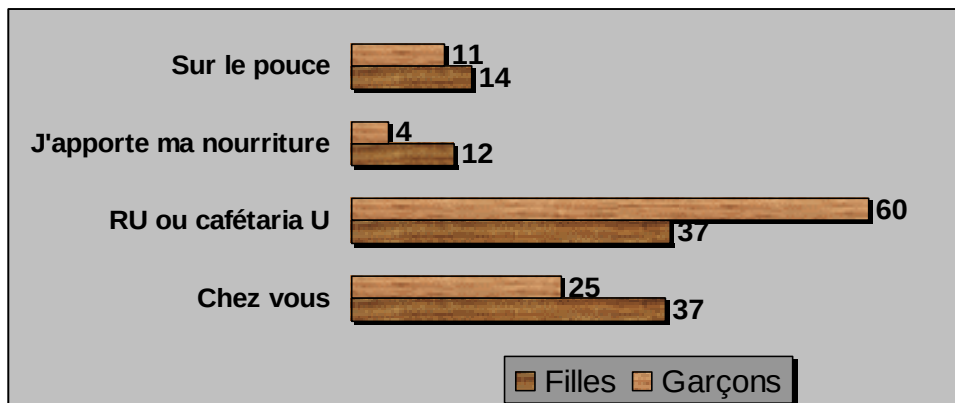
Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

LA SANTE ETUDIANTE

Le mode d'alimentation

Toutes les enquêtes sur l'alimentation des étudiants révèlent des pratiques qui induisent des déséquilibres alimentaires. Parmi ces comportements alimentaires, on note une tendance à rompre avec le rythme habituel des repas - petit déjeuner, déjeuner et dîner – et une propension au grignotage à tout moment de la journée. Garçons et filles n'ont pas les mêmes pratiques en matière alimentaire. Les garçons rebutent à se préparer des repas et ont tendance à consommer plus souvent des plats préparés ou à manger sur le pouce. La décohabitation amplifie ces phénomènes comme chez les garçons qui ne peuvent plus bénéficier de la compétence maternelle en ce domaine. La différence de comportement est visible dès le petit déjeuner. Les garçons qui ne vivent plus au domicile parental sont 41% à ne pas en prendre contre seulement 28% des filles. Cette différence est également patente lors du déjeuner. Ainsi pour le repas du midi, les filles ont tendance soit à retourner dans leur logement (37%) soit à apporter des plats préparés (14%) alors que les garçons mangent majoritairement au RU.

Graph 1 : Repas du midi en fonction du sexe de l'étudiant (en %)



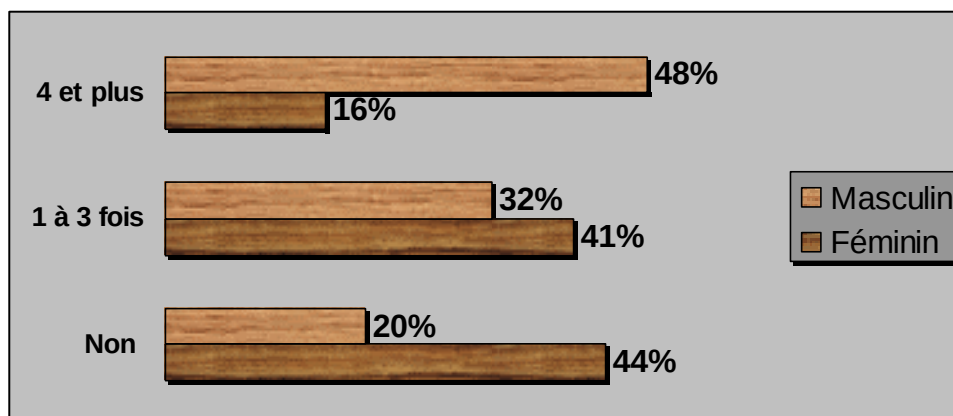
Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Parmi les comportements alimentaires fortement encouragés par les nutritionnistes, la pause du midi est un élément important. On constate que dans certaines filières, les étudiants ne disposent pas le midi d'une pause suffisante pour pouvoir faire un vrai déjeuner. Cela tient aussi bien à des phénomènes de file d'attente qu'à une interruption trop courte entre les cours. Près d'un étudiant sur deux a une pause

déjeuner qui ne dépasse pas 20 minutes. C'est en Sciences ou à l'IUT que les pauses sont proportionnellement les plus courtes et en Santé qu'elles sont les plus longues. Ce phénomène est récurrent puisque l'enquête de 2002 le repérait déjà.

La fréquentation du RU est très fortement sexuée puisque 44% des filles interrogées n'y étaient pas allées le midi durant la semaine précédant l'enquête contre seulement 20% des garçons. Les filles qui fréquentent le RU le font essentiellement durant leurs jours de cours (1 à trois par semaine) alors que les garçons y vont parfois tous les jours et au moins quatre fois par semaine pour 48% d'entre eux. Ce sont les filières les plus masculines comme les IUT ou la faculté des Sciences qui forment le socle de fréquentation des RU. Si les RU restent très fréquentés le midi, ils sont quasiment désertés le soir puisque seulement 4% des étudiants interrogés s'y rendent au moins un soir par semaine, et essentiellement des garçons.

Graph 2 : Fréquentation du RU dans la semaine précédant l'enquête selon le sexe (en %)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Les différents sites d'enseignement à Nantes possèdent à proximité un RU et aussi des cafétérias. Dans l'ensemble, ces restaurants sont plutôt appréciés par les étudiants. Sur les sites enquêtés⁹, on constate que pour 2 filières, 75% des étudiants ont attribué une note supérieure à 6, que pour 2 autres filières, 75% des notes sont supérieures à 5 et qu'un seul site enregistre de mauvaises performances puisque 50% des étudiants ont mis une note inférieure ou égale à 5. Les commentaires mettent en évidence que ce qui est reproché à ce restaurant c'est l'absence de variété dans les repas et les quantités : « Il n'y a pas de choix, le RU n'est pas assez grand ».

Mais ces notes ne visent qu'un seul site de restauration, les étudiants d'IUT étant dispersés en deux lieux différents.

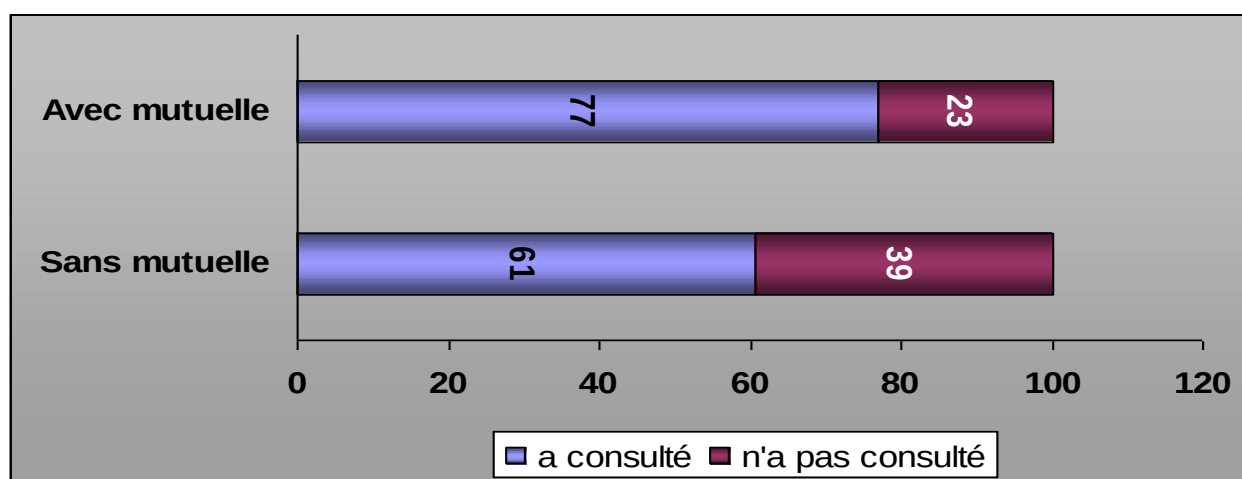
⁹ Chaque site d'enseignement est proche d'un restaurant universitaire ou d'un grill-cafétéria. On a cinq sites de restauration. Droit et Lettres ont accès aux mêmes restaurants. On note cependant que les étudiants de Droit et Sciences économiques sont plus critiques. Les critiques portent moins sur la nourriture que sur l'organisation et les files d'attente.

La santé étudiante

L'affiliation à la Sécurité sociale étudiante est obligatoire sauf cas particuliers (ayant droit d'un conjoint salarié, parents à la SNCF, etc.). Cette couverture sociale garantit les indemnités de base mais il est souvent nécessaire pour l'étudiant de disposer d'une complémentaire. Dans certains cas, cette mutuelle peut être celle des parents voire la CMU. Les étudiants ne sont pas toujours au courant de leur système d'indemnisation maladie. Dans l'enquête, le pourcentage d'étudiants qui ne déclare aucune mutuelle est un peu supérieur à 7%. Mais, il existe des différences assez significatives concernant certaines catégories de population qui apparaissent moins couvertes au niveau complémentaire : 53% des étudiants ayant l'un de ses parents au chômage, 28% des étudiants d'origine étrangère, 12% des enfants d'exploitant agricole et 10% des enfants d'ouvriers ou d'artisan. L'absence de mutuelle constitue donc un indice de pauvreté. Un autre indicateur de pauvreté est donné par l'affiliation à la CMU. Parmi ces affiliés on note une forte sur-représentation des étudiants étrangers (17% en bénéficient contre 2% dans l'ensemble de la population étudiante).

Certains étudiants faute de couverture ou faute d'argent repoussent leurs soins comme le montrent les enquêtes menées auprès des étudiants. A chaque enquête, on constate que l'absence d'une mutuelle complémentaire a un impact sur le retard apporté aux soins et en-deçà sur les consultations auprès des généralistes qui sont largement moins fréquentes chez les étudiants ne disposant pas d'une mutuelle (déficit de -16 points).

Graph 3 : Impact de l'absence de mutuelle complémentaire sur les consultations de généraliste

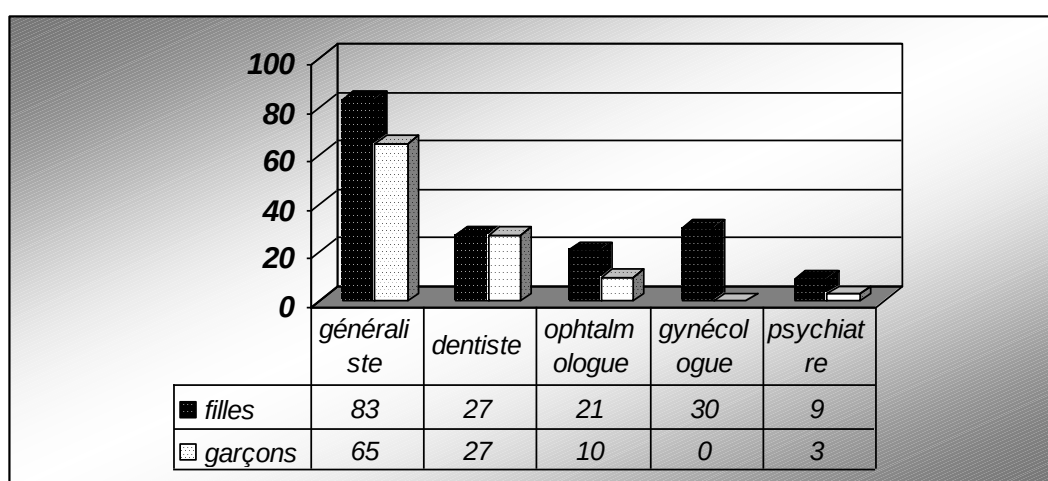


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

L'analyse des consultations sur les six derniers mois révèlent que la grande majorité des étudiants ont au moins vu un généraliste (75%). Près d'un étudiant sur quatre a eu des soins dentaires durant cette période (26%) et 16% ont consulté un ophtalmologiste. Les soins relevant de la psychiatrie, de la psychologie voire de la psychanalyse ne concernent que 6% des étudiants. On note également que 6% des enquêtés ont fait l'objet d'une hospitalisation durant les six derniers mois. Quant aux étudiants handicapés, ils forment une petite minorité de la population enquêtée : 4%. Ces données statistiques diffèrent assez peu de celles des enquêtes précédentes.

D'une manière générale, la prévention et les soins en matière de santé étudiante sont largement conditionnés par le sexe ratio. Toutes les enquêtes menées auprès des étudiants nantais montrent toutes que les filles sont en général de plus grande consommatrices de soin que les garçons. La seule exception à cette règle concerne les soins dentaires. Le rapport des filles et des garçons à la santé est donc différent, et il faut y voir une question d'éducation.

Graph 4 : Médecins consultés durant les six dernier mois selon le sexe (en%)¹⁰



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Le SUMPPS qui assure le service de médecine préventive fait également des consultations à la demande. Peu d'étudiants s'y déplacent dans ce cadre : seuls 5% des enquêtés ont consulté le SUMPPS. Mais, l'analyse des profils type de ces étudiants montre qu'il s'agit plus souvent que la moyenne d'étudiants étrangers (14%).

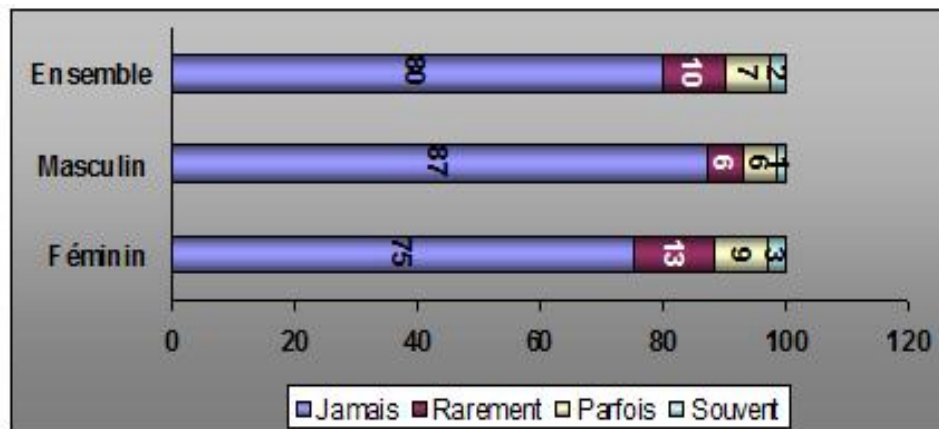
¹⁰ Les pourcentages portent sur l'ensemble des garçons ou des filles. Il faut donc lire que 83% des filles ont consulté un généraliste dans les six derniers mois contre 65% des garçons soit une différence de +18 points.

Les pratiques à risques en milieu étudiant

Si nombre de pratiques à risques sont acquises avant l'entrée à l'Université et en particulier durant l'adolescence, elles n'en continuent pas moins d'avoir des effets sur la vie étudiante. Parmi ces pratiques à risque, il y a l'usage de stupéfiants, la consommation de tabac et d'alcool, de stimulants ou de psychotropes. Ces pratiques sont parfois l'expression d'un mal-être et influent considérablement sur l'état de santé.

La prise de stimulant ou de remontant avant les examens reste fortement limitée. Seuls 13% des enquêtés utilisent de tels produits. Ce sont dans les filières les plus sélectives comme Droit et Sciences économiques ou Santé que ce phénomène est le plus fréquent puisqu'il concerne un étudiant sur cinq dans ces filières. C'est un phénomène qui touche plus les filles (17%) que les garçons (9%). Le phénomène est identique s'agissant de la prise de calmants, de somnifères ou d'antidépresseurs. Les filles en consomment nettement plus que les garçons et ce d'autant plus qu'elles se trouvent dans des filières où la concurrence est vive.

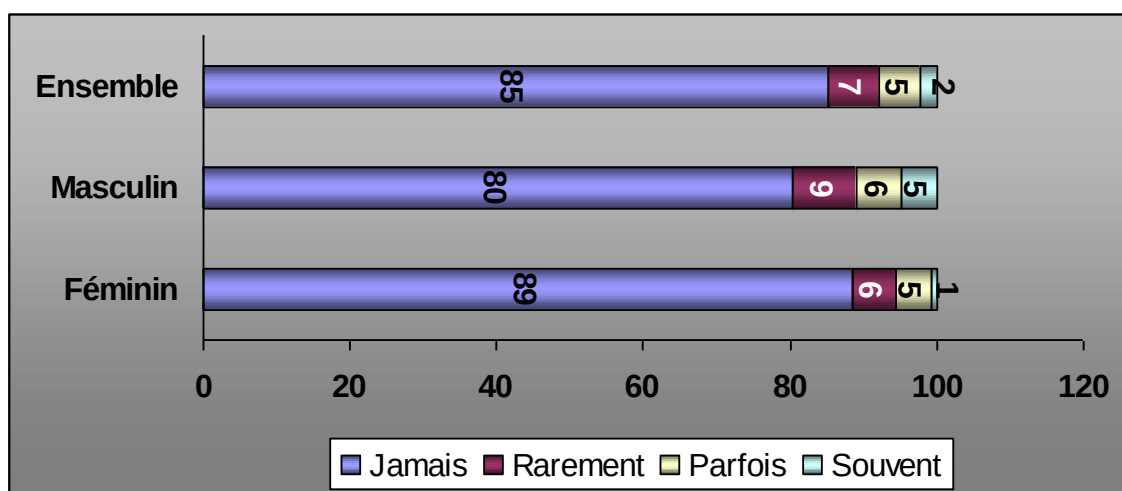
Graph 5 : Prise de psychotropes en fonction du sexe de l'étudiant (en %)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Si l'on observe maintenant les consommations de produits stupéfiants, on constate là encore que c'est une pratique limitée puisque 85% n'en consomment jamais. C'est un phénomène qui touche beaucoup plus les garçons que les filles (89% contre 80%) et, parmi les garçons, il concerne d'abord ceux qui ont accumulé un retard scolaire : 88% des garçons de 21 ans n'en consomment pas contre seulement 74% des étudiants de 25 ans et plus.

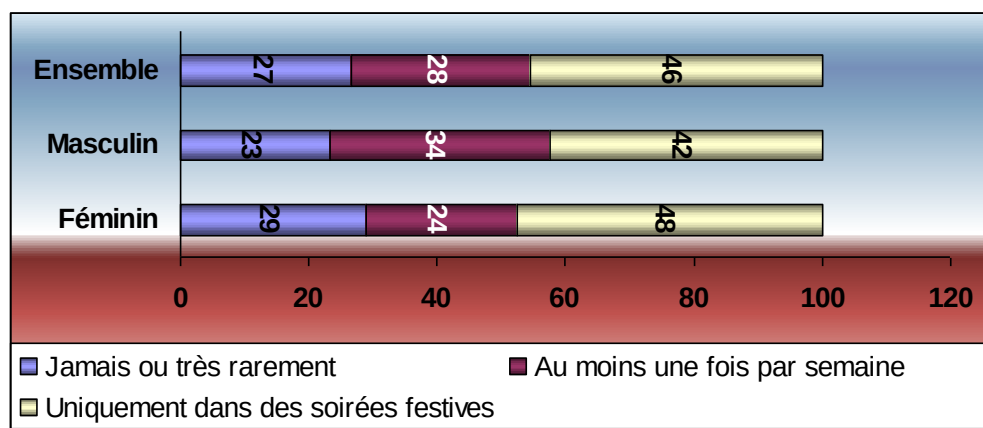
Graph 6 : Prise de produits stupéfiants en fonction du sexe de l'étudiant (en %)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Les étudiants qui ne boivent jamais ou que très rarement sont largement minoritaires : 27% des enquêtés. Concernant l'alcool, les différences entre sexe sont moins marquées mais elles persistent néanmoins. Les filles sont plus nombreuses à se déclarer « abstinentes » ou quasi : 29% contre 23%. Qu'on soit garçon ou fille, l'alcool est cependant fortement associé aux soirées festives que ce soit dans des filières comme la Santé ou les Sciences. Les garçons sont plus nombreux à boire régulièrement au moins une fois par semaine et ce plus particulièrement dans les filières professionnels en IUT.

Graph 7 : Consommation d'alcool en fonction du sexe de l'étudiant (en %)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

TABLEAUX STATISTIQUES DU CHAPITRE 4

Tableau 1 : Saut du petit déjeuner en fonction du mode d'habitat et du sexe

Habitat	Sexe	Jamais	parfois	souvent	Total
Vit dans sa famille	Féminin	69%	11%	20%	100%
	Masculin	53%	18%	29%	100%
Logement Indépendant	Féminin	58%	13%	28%	100%
	Masculin	45%	14%	41%	100%
% d'ensemble		56%	14%	31%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Lecture : 69% des filles vivant dans leur famille ne ratent jamais un petit déjeuner contre 58% qui vivent en dehors. 53% des garçons en cohabitation familiale ne ratent pas leur petit déjeuner contre 45% vivant en dehors.

Tableau 2 : Durée de la pause déjeuner du midi selon la filière

Filière	5-10mn	11-20mn	21-30mn	30mn et +	total
Dt et Sc.eco	9	30	36	25	100
IUT	9	37	34	21	100
LLSH	12	28	33	27	100
Santé	7	20	33	39	100
Sciences	18	23	30	29	100
Total	12	27	33	28	100

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 3 : Note décernée au RU en fonction des filières

Indicateurs	IUT Nantes	Sciences	Droit eco	LLSH	Santé
1er quartile	4,00	5,00	5,00	6,00	6,00
Médiane	5,00	6,00	6,00	7,00	7,00
3ème quartile	6,00	7,00	7,00	8,00	8,00
Moyenne	5,09	5,80	5,85	6,80	6,79

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 4 : Type de mutuelle complémentaire en fonction des catégories d'étudiants

Catégories	Non	Oui, la CMU	Oui, parents	Autre mutuelle	Oui, étudiante	Total
Cadre sup	5,5	1,3	57,0	0,7	35,4	100,0
Cadre moyens	3,5	1,9	63,5	1,1	29,9	100,0
Employés	3,3	2,8	55,7	2,7	35,6	100,0
Ouvriers	10,0	2,1	60,4	3,5	23,9	100,0
Artisan	10,1	2,2	58,2	6,2	23,2	100,0
Exploitant agricole	12,2	0,0	73,8	6,9	7,1	100,0
Chômeur	53,8	0,0	34,2	0,0	12,0	100,0
Etud. Français	5,9	1,4	60,7	2,0	29,9	100,0
Etud. Etrangers	27,7	17,3	8,1	4,9	41,9	100,0
Total	6,6	2,0	59,0	2,1	30,3	100,0

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 5 : Consommation d'alcool en fonction de la filière

	Jamais ou très rarement	Au moins une fois par semaine	Uniquement lors soirées festives	Total
Dr Sc Eco	25	28	47	100
IUT Nantes	22	34	43	100
LLSH	33	29	39	100
Filière - Santé	19	28	53	100
Sciences	23	25	52	100
Ensemble	27	28	46	100

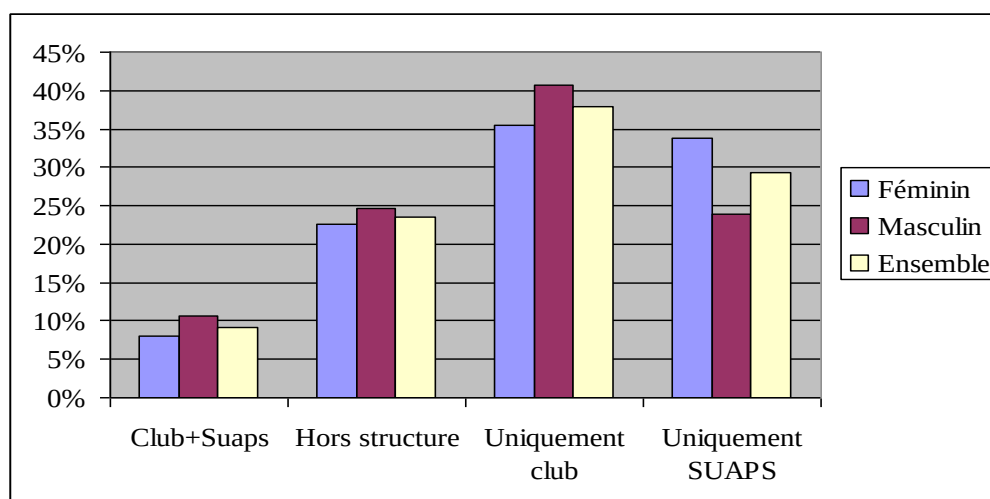
Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

LOISIRS ET VIE ASSOCIATIVE

La pratique sportive

Le sport est largement pratiqué par les étudiants puisqu'il concerne près de deux étudiants sur trois (66%). Les filles s'y adonnent un peu moins que les garçons : 62% contre 70%. Si pour la grande majorité d'entre eux, le sport reste d'abord un loisir, il faut cependant nuancer ces propos. Le sport comme détente est d'abord l'apanage des filles - 83% y cherchent un loisir – alors que des garçons sont davantage portés vers la compétition (44%). Le temps consacré au sport varie énormément selon qu'il vise à la compétition ou à la simple détente : 2h30 en moyenne dans le cadre du loisir et 7h pour ceux qui font de la compétition. Parmi les lieux de pratique, si les clubs occupent la première place (38%), le SUAPS qui relève de l'Université vient en seconde place (29%). On note par ailleurs qu'une partie des étudiants font du sport dans les deux structures à la fois. C'est donc plus d'un étudiant sur trois qui fréquente le SUAPS plusieurs fois par semaine. Ce service universitaire – le SUAPS- est extrêmement apprécié par les étudiants puisque 75% des personnes interrogées lui décernent au moins 6/10 et que sa note moyenne s'établit à 7,4/10. C'est d'abord un succès auprès des filles qui sont 34% à y aller plus ou moins régulièrement.

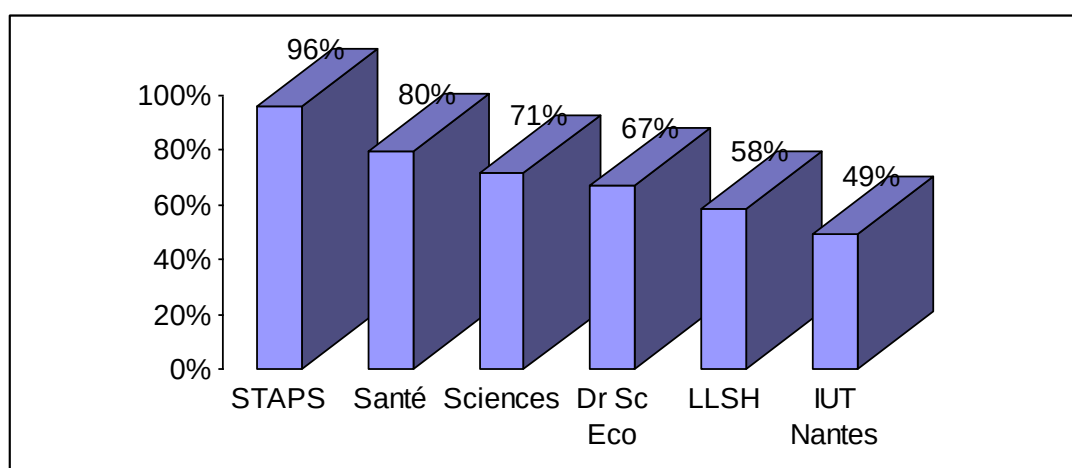
Graph 1 : Lieux de pratique des activités sportives



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Ce succès du sport à l'Université est lié à un fort encouragement au sein des filières dont certaines valident le sport dans le cadre du diplôme de licence. Les filières scientifiques et de Santé qui font campagne traditionnellement pour le développement des activités physiques sont celles où le taux de pratique sportive est le plus élevé. Il faut également souligner le poids de la filière STAPS dont l'intérêt scientifique tourné vers l'activité physique trouve son pendant dans une pratique très élevée chez ces étudiants. Malgré tous ces efforts déployés, la part des étudiants participant à des compétitions dans le cadre de l'Université (FFSU) reste faible puisqu'elle ne concerne que 3% des enquêtés.

Graphe 2 : Taux de pratique sportive selon la filière universitaire



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

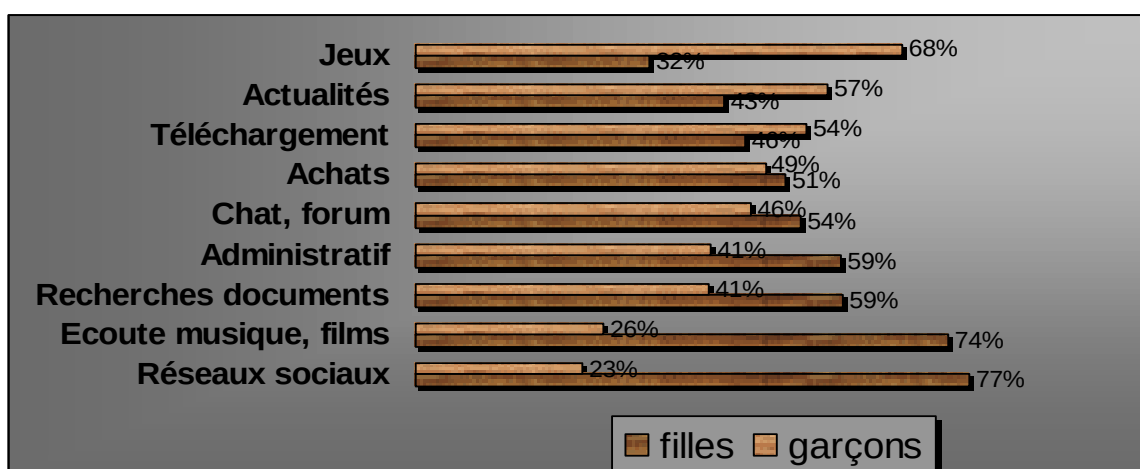
Les étudiants et Internet

L'un des médias auquel l'étudiant consacre aujourd'hui la plus grande partie de son temps est sans nul doute l'Internet. La quasi totalité des étudiants disposent d'une connexion à Internet qu'elle soit au domicile des parents lorsqu'ils vivent encore chez eux (21% des enquêtés) ou qu'elle soit à leur domicile (74%). C'est donc une toute petite minorité d'étudiants qui ne disposent pas encore d'Internet : 5% des interrogés. **Comme l'absence de mutuelle complémentaire, l'absence d'Internet est un indicateur de pauvreté. Parmi les étudiants qui n'ont pas Internet sont sur-représentés les**

étudiants étrangers (29%), les enfants ayant un de leurs parents au chômage ou issus de familles recomposées (12% pour chacune de ces catégories), les enfants d'ouvriers (9,5%).

L'utilisation d'Internet est quasi quotidienne pour 97% des étudiants qu'elle se fasse tous les jours (86%) ou plusieurs fois par semaine (11%). Rares sont ceux qui s'y connectent moins souvent faute de disposer d'une connexion privée. Le temps passé sur Internet varie selon l'usage que l'on en fait : consultation des mails, chat, réseaux sociaux, etc. Un quart des étudiants ne passe pas plus d'une heure, la moitié reste 2 heures et un quart reste au moins 3 heures. La recherche de documents liés aux études est la première des utilisations (83% des interrogés). La seconde utilisation concerne les chats et les forum (50%). Les autres utilisations d'Internet concernent à chaque fois près d'un quart des étudiants mais avec des variations importantes selon le sexe des utilisateurs. En effet, l'utilisation d'Internet varie très fortement selon qu'on est garçon ou fille. Les garçons sont nettement plus portés sur les jeux en ligne, les téléchargements et la recherche d'actualités alors que les filles sont largement plus enclines à développer leurs réseaux sociaux, à se divertir ou à faire des recherches de documents liés aux études ou relevant de l'administration de la vie quotidienne (consultation bancaire, horaires, recherche de job, etc.).

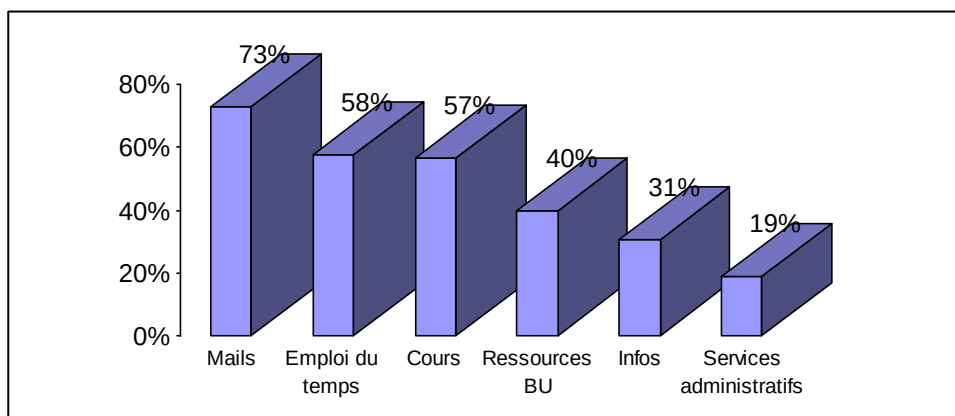
Graph 3 : Utilisation d'Internet selon le sexe



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Les étudiants sont très nombreux (82%) à utiliser très régulièrement le service Internet propre à l'Université de Nantes (Intranet) qui comporte les cours en ligne, diverses informations administratives ou d'ordre général, l'emploi du temps mais aussi les ressources documentaires de la BU ou encore les emplois du temps. Parmi les services les plus utilisés, on trouve d'abord les mails et les emplois du temps. Les informations d'ordre administratif qui sont d'ordre saisonnier sont évidemment moins consultées.

Graphe 4 : Principales utilisations de l'intranet de l'Université de Nantes

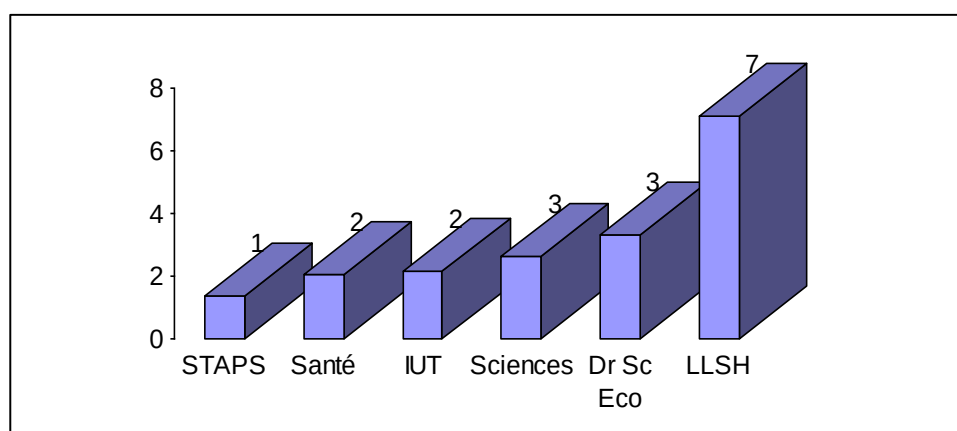


Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Loisirs et médias

L'usage quotidien d'Internet et le temps qui lui est dévolu a fait reculer les pratiques traditionnelles en matière de loisirs. La télévision n'est pas systématiquement regardée tous les jours : seuls 44% des étudiants le font quotidiennement. Il en va de même pour la lecture d'un ouvrage. Un étudiant sur cinq n'a pas lu d'ouvrages durant les trois derniers mois précédant l'enquête. Ces étudiants se recrutent majoritairement parmi les étudiants en licence professionnelle (38%), en STAPS (46%), et en Santé (35%). Hormis en Lettres et Sciences humaines, les étudiants des autres disciplines ont du mal à lire plus d'un ouvrage par mois. Cette statistique est peu satisfaisante mais elle ne fait guère de place aux autres usages de la lecture comme les bandes dessinées ou les différentes formes de lecture sur Internet. Concernant l'abonnement aux revues, ce sont les juristes qui viennent en tête. Les filières qui recrutent en majorité des étudiants non scientifiques continuent de produire à un rythme certes moins élevé qu'autrefois des lecteurs.

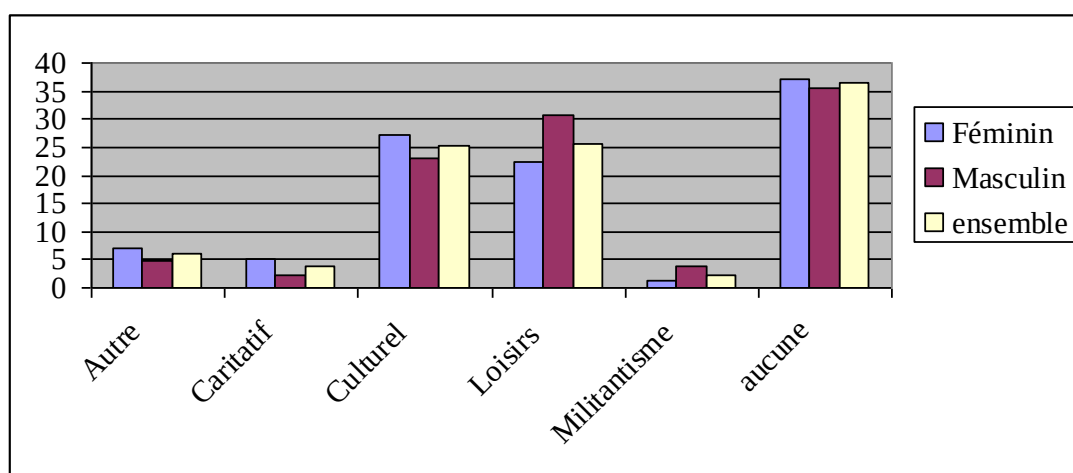
Graphe 5 : Nombre d'ouvrages lus durant les trois derniers mois par filière



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

En dehors du sport largement ouvert à tous, les autres formes de loisirs ou d'activité rassemblent près des deux tiers de nos enquêtés. Ces activités sont largement réglées par le sexe ratio. Les filles sont plus tournées vers les activités culturelles et les garçons sont plutôt voués activités ludiques. Les formes d'engagement sont rares (moins de 10%) et sont également réglées par le sexe ratio : le militantisme plutôt chez les garçons et le caritatif chez les filles.

Graph 6 : Activités pratiquées par les étudiants en dehors du sport selon le sexe (en %)



Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

En dehors de l'Université, la vie étudiante s'organise principalement autour des sorties au restaurant et au cinéma. Les loisirs culturels comme les concerts ou les expositions viennent en seconde position. Ils ne concernent qu'un tiers de la population et le plus souvent celle qui dispose au sein de sa famille d'un héritage culturel. Concernant les pratiques culturelles, l'école n'arrive pas à gommer totalement les différences liées aux héritages culturels. Les sorties en discothèque ou à des soirées étudiantes ainsi que les spectacles sportifs viennent en dernière position. La fréquence des sorties reste également un bon indicateur pour juger de la précarité des étudiants. Ceux qui sortent le moins sont souvent ceux qui relèvent des catégories déjà repérées : étudiants étrangers, étudiants de familles recomposées, enfants dont l'un des parents est au chômage, etc.

TABLEAUX STATISTIQUES DU CHAPITRE 5

Tableau 1 : Pratique sportive en fonction du sexe

Sexe	Non	Oui	Total
Féminin	38%	62%	100%
Masculin	30%	70%	100%
Total	35%	65%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 2 : Finalité de la pratique sportive en fonction du sexe

Q1_Sexe	En compétition	En loisir	Les deux	Total
Féminin	6%	83%	12%	100%
Masculin	16%	56%	27%	100%
Total	11%	71%	19%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 3 : Statistiques du temps consacré à la pratique sportive (l'unité de temps est l'heure)

	En compétition	En loisir	Les deux
% d'étudiants	11%	71%	19%
1er quartile	4,000	1,000	4,000
Médiane	6,000	2,000	5,000
3ème quartile	10,000	3,000	6,000
Moyenne	7,18	2,45	5,48

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 4 : Connexion à Internet selon la catégorie sociale

catégories	Chez les Parents	A domicile	Sans	total
Famille type	23,37	72,81	3,82	100,00
Famille nombreuse	14,11	80,65	5,24	100,00
Famille recomposée	15,77	72,15	12,08	100,00
Exploitant agricole	29,31	66,76	3,93	100,00
Artisan Commerçant Chef d'entreprise	29,88	66,50	3,62	100,00
Cadres et Professions intellectuelles Supérieures	18,24	76,98	4,78	100,00
Professions intermédiaires	23,02	72,41	4,57	100,00
Employés	22,33	72,77	4,90	100,00
Ouvriers	20,99	70,99	8,02	100,00
Chômeur	21,03	67,26	11,71	100,00
étudiant étranger	3,15	68,18	28,67	100,00
étudiant français	21,88	73,65	4,47	100,00
Total	21,21	73,45	5,34	100,00

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 5 : Abonnement à une revue selon la filière

Filière	Non	Oui	Total
Dr Sc Eco	64%	36%	100%
Sciences	75%	25%	100%
IUT Nantes	78%	22%	100%
LLSH	81%	19%	100%
STAPS	82%	18%	100%
Santé	85%	15%	100%
Total	76%	24%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 6 : Pratique télévisuelle selon la filière

Filière	Moins souvent	Au moins une fois par semaine	Tous les jours	Total
Sciences	23%	45%	32%	100%
LLSH	25%	30%	46%	100%
Dr Sc Eco	21%	39%	40%	100%
Santé	17%	43%	40%	100%
IUT Nantes	20%	26%	54%	100%
STAPS	11%	28%	60%	100%
Total	21%	35%	44%	100%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 7 : Fréquentation des concerts et expositions en fonction de l'héritage culturel

Héritage	aucun	un ou plus	Total
Héritage culturel ancien	58,76%	41,24%	100,00%
Héritage culturel récent	65,22%	34,78%	100,00%
Sans héritage	74,13%	25,87%	100,00%
Total	68,07%	31,93%	100,00%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 8 : Sorties les plus fréquentes

Type de sortie	%
Restaurant en famille	81,29%
Restaurant	68,07%
Musée ou exposition	33,10%
Autre concert (rock, pop, etc.)	32,40%
musique classique	26,90%
Soirée étudiante	20,35%
Discothèque	20,35%
Spectacle sportif	17,08%

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

Tableau 9 : Fréquence des pratiques en fonction des catégories d'étudiants

	1	2	3	4 et plus	Total
français	12,7	20,6	25,0	41,7	100,0
étranger	36,2	9,0	25,5	29,3	100
Héritage culturel ancien	10,2	11,3	25,2	53,2	100
Héritage récent	12,2	18,8	24,3	44,6	100
Sans héritage	16,6	25,1	25,8	32,5	100
Famille nombreuse	10,6	29,5	18,6	41,3	100
Famille recomposée	21,5	17,6	22,3	38,6	100
Famille type	12,2	19,6	26,4	41,8	100
Artisan Commerçant Chef d'entreprise	7,3	18,6	33,1	41,1	100
Cadres et Professions intellectuelles Supérieures	9,6	20,0	22,6	47,8	100
Employés	13,1	14,7	37,2	35,0	100
Exploitant agricole	14,2	26,0	6,0	53,8	100
Ouvriers	21,0	20,5	25,1	33,3	100
Professions intermédiaires	12,1	20,0	24,9	43,0	100
Chômeur	20,8	27,5	22,0	29,7	100
Total	13,6	20,2	25,0	41,2	100

Source : Enquête « Conditions de vie des étudiants 2010 », OVE Université de Nantes

CONCLUSION

Les conditions de vie étudiantes obéissent à plusieurs facteurs : certains tiennent à la conjoncture comme l'évolution des conditions matérielles, d'autres à des faits culturels comme l'éducation différentielle des filles et garçons, d'autres encore aux politiques publiques, et puis il y a tout ce qui touche de près ou de loin à la trajectoire biographique des individus.

Dix ans après la première enquête, certains phénomènes ont peu évolué. Les différences culturelles entre garçons et filles se retrouvent à tous les niveaux : la santé, l'alimentation, l'activité sportive, l'activité associative, le choix des orientations, etc. Ces différences ne se sont pas accentuées, mais elles ont trouvé de nouveaux terrains pour s'exprimer. Il en va ainsi pour l'utilisation d'Internet où les filles se sont emparées des réseaux sociaux laissant aux garçons les jeux en ligne.

Concernant l'évolution de la conjoncture économique, elle a été très nettement défavorable. Elle est marquée par une forte évolution du coût touchant les principaux postes de la vie étudiante : logement, transport, alimentation. Ces coûts ne sont absorbés ni par les recettes liées aux activités étudiantes basées le plus souvent sur le SMIC ni par celles provenant des bourses de l'enseignement supérieur dont le versement ne couvre pas la totalité de l'année et dont les montants restent faibles aux premiers échelons. Par ailleurs, les étudiants ne peuvent travailler plus sans compromettre durablement leur cursus universitaire comme le montrent les entretiens réalisés auprès d'étudiants multi-redoublants.

Ce sont les familles qui ont dû consentir à l'effort principal pour équilibrer le budget des étudiants. Elles restent l'ultime recours en matière de financement. L'effort qui leur a été demandé en dix ans a quasiment augmenté de +50%. Dans ces conditions, tout ce qui fragilise la famille alimente la précarité étudiante. Aux étudiants étrangers, qui constituent traditionnellement le socle des étudiants pauvres sont venus s'ajouter les étudiants dont le niveau de vie des parents dépend directement des marchés – les exploitants agricoles et les petits artisans – ceux dont les familles sont touchées par la crise – les salariés au chômage – ceux dont le niveau de vie basé sur le SMIC n'a pas progressé suffisamment – les ouvriers non qualifiés – ceux qui sont issus de familles recomposées et dont le revenu dépend des pensions alimentaires. Cette précarité étudiante s'exprime en fonction de différents critères que nous avons mis en évidence tout au long de notre analyse : difficultés à équilibrer le budget, absence d'une

mutuelle complémentaire qui rend les soins moins constants, restriction au niveau des loisirs, accès limité à Internet, etc. C'est un faisceau de situations dont l'addition contribue à dessiner les contours d'une population plus importante que celle qui a recours en dernière instance à l'aide sociale.

Du côté des politiques publiques, il est évident que la baisse des fumeurs dans la population étudiante et l'encouragement à l'activité physique par le biais d'unités d'enseignement sont un réel succès. Il n'en va pas de même en matière de transport public. La hausse des tarifications et une mauvaise couverture du monde étudiant - qui ne s'arrête pas à 26 ans - combinées avec une desserte pas toujours efficace des quartiers vers l'Université conduit les étudiants à utiliser de plus en plus leur véhicule au détriment des transports en commun. Concernant la santé étudiante, il est évident que l'absence de mutuelle complémentaire constitue un véritable handicap. Le versement de pensions alimentaires sans lequel l'étudiant ne pourrait le plus souvent mener ses études ou le rattachement au domicile fiscal des parents prive les plus précaires du rattachement à la CMU. A l'inverse la politique menée par le CROUS au niveau des restaurants universitaires pour une diversification de l'alimentation conduit les étudiants à une appréciation globalement positive.

Au niveau des trajectoires biographiques et du bien être-moral des étudiants, il est évident que l'année de licence marque un point de rupture avec la première année où les étudiants sont confrontés pour les décohabitants aux affres de l'isolement, et pour tous les autres aux difficultés liées à l'immersion dans un nouvel environnement pédagogique. Les étudiants qui ont passé la première année ont surmonté ces tourments et ces angoisses, et se montrent ainsi plus sereins. Concernant leur avenir professionnel, la grande majorité estime qu'ils ont une assez bonne chance d'avoir un emploi à l'issue de leurs études même s'il existe des variations selon les filières. Quant à leur qualité de vie, ils sont 75% à lui accorder au moins la note de 6 sur 10 ce qui correspond à assez bien. Au-delà de ce satisfecit, certains problèmes demeurent concernant les transports, le logement, les soins, les ressources étudiantes, l'accès aux différents services et leur disponibilité mais également l'information sur les débouchés qui peuvent orienter les futures actions publiques concernant la vie étudiante.